

•EXCELSIOR•

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LE BOMBARDEMENT DE BELGRADE



Les Austro-Allemands, avant de tenter leur « grande » attaque sur la Serbie, ont, il y a quelques jours, bombardé une fois de plus la ville de Belgrade. Lors du bombardement, un certain nombre de soldats français, dirigés vers la Serbie depuis plusieurs mois déjà, pour des services spéciaux, se trouvaient dans la capitale serbe. Ils se firent photographier dans une rue de faubourg peu d'heures après que les obus de l'ennemi y avaient fait leurs premiers dégâts.

LES BLESSÉS DE FRANCE nous donnent une leçon héroïque

Je viens de lire le sixième fascicule du *Carnet d'une Infirmière* et j'ai éprouvé, en le lisant, le même sentiment d'admiration émue que j'avais ressenti à la lecture des cinq premiers cahiers, où Mme Noëlle Roger nous donne ses « Notes d'hôpital », dont l'ensemble forme un magnifique et tragique répertoire d'héroïsme et de souffrance.

Certes, une part de cette admiration va à l'auteur de ces pages si émouvantes et si simples, empreintes de tendre et grave pitié, d'une sensibilité si vraie et si profonde. Mme Noëlle Roger écrit une langue ferme et pure, concise et élégante. Un art invisible et subtil la guide, mais cet art se subordonne au souci de la sincérité. Mme Noëlle Roger nous raconte ce qu'elle a vu pendant de longues heures passées au chevet des malades et des blessés. Elle note au jour le jour ses impressions et elle s'attache à les rendre avec exactitude, et c'est ainsi que se sont formés les si précieux carnets dont les légères feuilles sont si lourdes de douleur et de pitié!

Mais ce n'est pas seulement un sentiment de pitié profonde et de douloureuse émotion que nous éprouvons à lire ces pages si poignantes en leur simplicité, c'est aussi, je le répète, un sentiment d'admiration, mais d'une admiration qui s'adresse, cette fois, aux héros sanglants de ce poème de misère et d'héroïsme, à ces blessés dont Mme Noëlle Roger évoque si pieusement les glorieuses et dolentes figures.

Et, comme nous, elle les admire, ces stoïques victimes d'une guerre meurtrière, elle les admire parce qu'elle les connaît bien. Elle les connaît, parce qu'elle les a vus arriver boueux, poudreux, saignants, harassés, mutilés, du champ de bataille, parce qu'elle les a pansés et soignés, qu'elle les a suivis sur la table d'opération, qu'elle a veillé sur leurs insomnies, qu'elle a consolé leur détresse, écouté leurs confidences, joui de leur guérison et pleuré de leur agonie, parce qu'en soignant leurs corps elle a pénétré leurs âmes, leurs âmes héroïques, patientes et résignées.

C'est cette résignation du blessé devant la mort ou l'infirmité, cette patience devant la souffrance qui fait la caractéristique de son héroïsme; et cette patience, cette résignation, cette acceptation grave et vaillante de la douleur, cette sérénité, cette gaieté même devant les pires tourments, Mme Noëlle Roger en a noté des traits admirables. Certes, ces hommes ont été braves sur le champ de bataille; ils ont affronté la mort, supporté l'angoisse des tranchées, dédaigné les balles et les obus, fait leur devoir en vrais fils de France, mais combien peut-être sont-ils plus courageux encore sur le lit d'hôpital, lorsque l'humble, la lente, l'aimée souffrance quotidienne martyrise leur chair torturée. Là, ils n'ont plus pour se soutenir l'exaltation du combat, l'élan en commun. Les voilà isolés, réduits à eux-mêmes, chacun seul avec son mal, et c'est dans cette solitude fiévreuse qu'ils ont à lutter contre les sentiments de révolte que met au cœur de l'homme la douleur physique.

Et cependant, regardez-les revivre ou mourir dans les pages émouvantes de Mme Noëlle Roger. Quelle leçon héroïque ils nous donnent ces blessés de France! Agonisants, infirmes, convalescents, ils s'en vont vers la mort ou vers la vie avec une même noblesse. Il semble que d'être tombés pour la défense de la patrie leur confère à tous une dignité d'âme nouvelle. A ce qu'ils étaient, quelque chose de très noble et de très pur s'est ajouté. Ils ont reçu le baptême du sang et ils restent marqués du signe sacré. Tous, ils savent que leur sacrifice n'est pas vain, et cette pensée les paye largement de ce qu'ils ont souffert, de ce qu'ils souffrent. Leur chair déchirée, ils la donnent en offrande pour la France victorieuse...

J'ai un jeune ami qui, depuis de longs mois, se remet difficilement d'une grave blessure. Il a toutes les vertus du blessé : patience, résignation, espoir. Récemment, comme je lui demandais ce que je pourrais lui envoyer qui lui fit plaisir, il me répondit : « Envoyez-moi une petite reproduction de la *Victoire de Samothrace*. » Je viens d'aller lui acheter l'image reconfortante, et je regarde la sublime Mutilée ouvrir ses ailes frémissantes. N'est-elle pas comme l'emblème de l'espérance qui palpite, malgré tout, au cœur de nos blessés de France, et comment la Messagère de gloire ne répondrait-elle pas à leur fraternel appel?

Henri de Régnier,
de l'Académie française.

En attendant...

PETIT SALUT A UN GRAND AMI

Le comité de la Société des Gens de Lettres a reçu hier, avec quelque solennité, le grand écrivain norvégien Bojer, auteur de ce beau roman : *la Puisance du Mensonge*, que j'espère que vous lirez, si déjà vous ne l'avez lu, car il a été traduit en français.

Mais ce n'est pas seulement l'homme de lettres qui a été salué et fêté par ses confrères : c'est l'ami de la France. Bojer a quitté son pays, ses travaux, renoncé à une partie des bénéfices quotidiens de sa profession pour venir chez nous, pour assister de près au formidable et sublime travail qu'accomplit la France, tenant l'envalisseur à la gorge depuis les premiers jours de la guerre, conservant son calme, décidée à venger ceux de ses enfants qui succombent avant de les pleurer, ne pensant qu'à réunir toutes ses forces pour combattre, et à s'en créer de nouvelles, donnant tous les exemples, même celui que les étrangers s'attendent le moins à trouver chez elle : l'exemple de la patience. Et c'est tout cela qu'il va faire connaître à son pays.

Nous lui en devons d'autant plus de reconnaissance que pour les écrivains scandinaves il faut de l'abnégation, il faut l'oubli de leurs plus légitimes intérêts personnels pour oser dire du bien de nous : la plus grande partie de leurs lecteurs sont en Allemagne, non pas en Angleterre, en France ou en Russie ; et ces lecteurs, ils sont à peu près sûrs de s'en voir abandonnés : la discipline allemande ne leur pardonnera pas l'expression de leur sympathies.

Je n'ai pu m'empêcher d'en faire l'observation à ce généreux artiste. Il m'a répondu :

— Si l'on devait attacher de l'importance à ces choses-là, on ne serait pas digne de tenir une plume!

Et il a prononcé cette phrase-là si simplement, que, ma foi, il m'a fallu à mon tour une certaine force d'âme pour lui cacher mon émotion.

Mais maintenant il est nécessaire que nous autres Français retenions bien ceci : l'exemple que vient de donner le comité de la Société des Gens de Lettres doit être imité. Les Allemands dépensent des millions pour leur publicité à l'étranger. Par contre, je ne m'aperçois pas que nous fassions grand' chose : et c'est un tort. Mais du moins, quand nous voyons arriver un ami étranger, dont nous sommes sûrs, montrons-lui toute notre gratitude, rendons-lui tous les services dont nous sommes capables.

Pierre Mille.

LE GÉNÉRAL IAN HAMILTON à Marseille

MARSEILLE. — Le général Ian Hamilton, de retour des Dardanelles, accompagné de son état-major, est arrivé ce matin par le croiseur de la marine britannique *Chatham*. Il a rendu visite au général Servières, commandant la 15^e région, et au général Bernard, gouverneur de Marseille.

Le général et sa suite partiront à 18 h. 30 pour Paris.

Aujourd'hui :

Les premières photos de Belgrade sous le bombardement, pages 1 et 12.

Plan panoramique de Salonique et de la région environnante, pages 6 et 7.

Bulletin militaire : Solde et indemnités, par le COMMANDANT V... ; La Situation navale, par A. LARISSON, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



« Les Russes viennent de couper les armées allemandes sur la Strya. » (Les Journaux.)

— Mon général, les Russes viennent de nous couper.

— Tant mieux! ça nous fera deux armées! (Hervé Baillé.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

22 OCTOBRE 1914. — Sur tout le front Nieuport-Dixmude-Ypres-Mélin-Warneton-La Bassée-Arras, etc., l'offensive allemande continue sans succès. Aux environs d'Ypres, les digues sont rompues et le pays inondé. Trois batteries ennemis, à Craonne, sont détruites par l'artillerie française. Plus de 2.000 Allemands se font désarmer en Hollande. Les armées du kaiser sont mises en déroute par les Russes, en Prusse orientale, qui éloignent l'adversaire du Niémen et du gouvernement de Souvalki.

L'amnésie des soldats.

Il n'est à peu près pas un seul soldat du front, pas un seul officier qui ne souffre, surtout après tant de mois de guerre, d'anémie cérébrale, sous une forme très particulière : le défaut absolu de mémoire ou ce qui concerne les *noms*. L'intelligence reste ouverte pour les autres souvenirs et il ne semble pas, par exemple, qu'on oublie les détails de ses affaires ou de ses intérêts ; mais il arrivera fréquemment d'être incapable de mettre une adresse pourtant courante, de retrouver le nom d'un ami, d'un village récemment traversé.

Et cette amnésie est quelquefois tout à fait insupportable.

Que nos braves se rassurent ! Le cas est identique parmi tous ceux qui sont sur la ligne de feu. Peut-être la fréquence des obus qu'on reçoit cause-t-elle cette dépression passagère. Sitôt la paix, tous les souvenirs reprendront leur place avec précision.

Ce n'est là qu'une maladie de guerre.

Carmen Sylva opérée.

La reine douairière de Roumanie, Elisabeth — Carmen Sylva — va être demain opérée par un oculiste français. Dès maintenant, le praticien est intervenu pour soigner la cataréte de la poétesse que vénèrent les Roumains. Aujourd'hui, vivant dans la plus rigoureuse retraite, la reine reste présente à la mémoire de tout un peuple qui, longtemps, ne vit que par elle. Et l'opération annoncée ne va pas sans un certain symbolisme que l'on peut discrètement souligner. A l'heure où la Roumanie cherche sa voie, ne doit-on pas espérer que l'opération, réussissant pleinement, rendra la vue à la souveraine et du même coup dessillera les yeux d'un pays qui déjà refuse de se laisser mettre un bandeau par la diplomatie austro-allemande ?

L'Art à la guerre.

L'Exposition de l'Art à la guerre vient d'être inaugurée au Jeu de Paume (Jardin des Tuileries). M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, a longtemps visité les trois salles où son administration avait groupé, autour des travaux de nos poilus, un nombre important d'œuvres peintes relatives aux guerres d'antan : Detaillé, de Neuville, Regnault, Régamey, Decamps, maîtres et petits maîtres de la Restauration et de l'Empire, sont là, parmi d'autres, richement représentés, et l'ensemble est des plus remarquables. Notre confrère le *Paye de France*, dans ce cadre, a exposé de nombreux et émouvants travaux de toute nature, nés dans les tranchées. L'ingéniosité des métiers multiples s'y exprime sous des aspects de grand pittoresque et souvent de réelle beauté. Cette exposition, à elle seule, suffirait à nous prouver que, là-bas, le moral est... plus qu'excellent.

Nounou.

On a parlé de l'angoisse des mères, des épouses, des filles, des fiancées, des sœurs, des aïeules et même des petites cousines, à l'égard de nos soldats. Il est une affection plus humble : celle de la vieille nounrice.

Dans un hôpital du centre, une bonne vieille en bonnet, venue de loin, sans souci des heures de visite, bouscule le plantron, entre d'autorité dans la salle où repose, blessé, celui qu'elle nourrit de son lait.

Et comme un infirmier la grondait un peu :

— Bien, quoi ! dit-elle, c'est mon p'tit, à moi aussi.

Et, juste retour des choses, combien de jeunes soldats, sur leur lit de douleur, reportant — par un phénomène bien connu chez les grands blessés — leur souvenir vers les années d'enfance, ont pensé à celle qui, non seulement les allaita, mais les éleva !

Rappelons-nous les beaux vers de Sully Prudhomme :

Vous irez chercher ma pauvre nounrice,
Et vous lui direz que c'est un caprice,
Au bord du tombeau,
D'entendre chanter tout bas, de sa bouche,
Un air d'autrefois,
Simple et monotone, un doux air qui touche
Avec peu de voix.

La cherté des vivres.

On, si vous voulez, nouvelle version de *l'Enfant prodigue*. L'enfant prodigue, parti en un coup de tête, désira un jour rentrer à Paris, sous le toit paternel. Il se trouvait alors en quelques lointaines Pyrénées. Se dirigeant donc vers une gare, il allait prendre son billet lorsqu'il acheta un journal et, à la rubrique « Les Halles », jeta les yeux sur le prix de la viande. Il ne fut pas peu effrayé de constater l'extraordinaire hausse des viandes, et notamment celle du veau (3 fr. 50 la livre). Alors, il fut triste et, jetant le journal :

— Non, dit-il, je ne rentrerai pas à Paris dans ces conditions-là. Jamais mon père ne pourra tuer un veau à si haut prix, pour célébrer convenablement mon retour. Et l'enfant prodigue retourna vers ses routes de vagabondage.

LE VEILLEUR.

LA SITUATION MILITAIRE

OU NOUS EN SOMMES EN SERBIE

Même si la jonction des Austro-Allemands et des Bulgares s'accomplit, ni l'armée serbe ni le corps expéditionnaire ne seront hors de cause.

Les Allemands sont revenus à la charge contre nos positions à l'est de Reims, avec un acharnement qui témoigne de leur dépit. Mais il ne leur est plus permis d'espérer le fléchissement qui pourrait résulter d'une surprise : leurs attaques ne sont pas parvenues, cette fois, jusqu'à notre première ligne de tranchées.

Nous manquons toujours de renseignements détaillés et authentiques sur les opérations en Serbie. Les rapports qui nous parviennent ne sont pas tous d'origine officielle, et ceux qui possèdent cette autorité ne fournissent que des résumés d'où ressort clairement la nécessité d'un prompt secours, mais qui ne permettent que par conjecture de suivre le cours des événements. Toutefois il est possible, en rapprochant ce que nous savons du passé et du présent, de déterminer au moins une direction générale.

Ce sont les Austro-Allemands qui ont attaqué les premiers, le 6 octobre, par des tentatives de passage échelonnées sur tout le cours de la Save et du Danube. Le passage s'est accompli en trois points : vers Zahrej, au confluent de la Kolubara, à Belgrade et entre Semendria et la presqu'île de Ram, au débouché des deux vallées jumelles de la Morava et de la Mlava. Depuis lors, l'ennemi occupe solidement les têtes de pont en ces trois régions, mais n'a pu encore entreprendre sa marche en avant.

Les Bulgares sont entrés en action le 11 octobre, au Grand-Iszw, à l'est de Zajetchar, sur le cours inférieur du Timok : ils y sont contents jusqu'à présent. Ils n'ont pas été plus heureux, les jours suivants, plus au sud dans la même vallée, vers Kniajevatz, ni dans celle de la Nichava, où la forteresse de Pirot les tient toujours en respect.

Ce n'est, à ce qu'il semble, qu'à partir du 16 octobre qu'ils ont prononcé une offensive plus au sud : vers Vranja, par la Vlassina ; vers Kumanovo, par la vallée de la Kriva ; vers Istib-Stipie, par celle de la Bregalnitsa. Les progrès de cette triple offensive, lents jusqu'au 20 octobre, se sont singulièrement accélérés s'il

nullement certain que ce mouvement ait été prévu par le plan primitif. Il semble, au contraire, que les Allemands aient compté sur une avance plus rapide de leurs troupes ; nous en trouverions la preuve d'abord dans cet arrêt prolongé, ensuite dans certaines insinuations des journaux autrichiens qui soulignent, non sans quelque malice, la déception : la *Neue Freie Presse* de Vienne, notamment, écrit : « Nos alliés pourront enfin apprécier à sa juste



LE VOIVODE PUTNIK

Commandant en chef de l'armée serbe

valeur l'effort de notre armée dans les Balkans en novembre dernier. » On sait que cet effort a abouti à un désastre ; les Autrichiens ne sont donc pas mécontents de voir les Allemands aux prises, eux, aussi, avec des difficultés séries.

Dans ces conditions, on a invité les Bulgares à venir à la rescoufse. Leur première tentative, sur le bas Timok, avait pour objet d'établir la liaison le plus tôt et avec le moins de frais possible, par les routes de Negotin-Orsova et de Rgotina-Milanovatz. Ils ont ensuite essayé de joindre la vallée de la Morava par celle de la Nichava, son affluent. Enfin, ils ont tourné leur effort vers le sud, parce que, l'attente se prolongeant, il devenait indispensable d'empêcher à tout prix les Serbes de se renforcer par les secours de l'Entente.

Tels sont les premiers résultats de l'opération. Ils n'ont encore rien de décisif, puisque la jonction des Austro-Allemands et des Bulgares n'est pas accomplie. Mais elle s'en trouve grandement facilitée. Quand elle sera faite, ni l'armée serbe ni notre corps expéditionnaire ne seront hors de cause. La première aura des positions de retraite et le second, en admettant même la rupture complète des communications par voie ferrée entre Salonique et Nich, saura trouver d'autres points de concentration que les stations de cette ligne. Nous ne sommes encore qu'au début d'une campagne qui sera longue, ardue, mais peut réservé encore bien des surprises.

Jean Villars.

L'héroïque résistance serbe

NICH. — Communiqué serbe du 20 octobre :

Sur le front Nord, les troupes serbes tiennent la ligne Rachanatz-Alexandrovatz-Golobovi et Asagna-Kosmai — rive droite de Kolonbaza.

Sur le front Est, elles tiennent Zaïetchar-Kniajevatz-Pirot-Vlassina, mais les Bulgares ont pris les villes de Vranja et Velesse, ce qui fait que la ligne de Salonique est coupée à ces deux endroits.

La résistance des troupes serbes est exaspérée et héroïque, cependant la forte pression des Austro-Allemands au nord et les masses de troupes bulgares à l'est menacent sérieusement l'armée serbe, qui se trouve en ce moment coupée de Salonique.

LA SITUATION DIPLOMATIQUE

LA QUADRUPLE-ENTENTE
offrirait à la Grèce
des concessions très séduisantes

Les dépêches que nous recevons de Grèce sont confuses ; elles nous laissent pourtant comprendre que la diplomatie de la Quadruple-Entente n'est pas inactive à Athènes et qu'elle donne à ses démarches un caractère réaliste qui leur a trop longtemps manqué. Nous ignorons s'il existe des accords verbaux particuliers entre le roi Constantin et son beau-frère Guillaume II ; nous ne savons pas non plus quel accueil a été réservé, dans les milieux gouvernementaux, aux protestations envoyées de tous côtés par les Grecs du dehors contre l'attitude neutraliste du royaume en face de la Serbie attaquée ; il n'est même pas possible d'affirmer avec certitude contre qui la Grèce a décreté et maintient sa mobilisation ; il paraît que, sur ce dernier point, les ministres de l'Entente ont demandé amicalement des explications à M. Zaïmis.

Les raisons, aujourd'hui, sont multiples, qui inviteraient les dirigeants grecs, uniquement soucieux des intérêts de l'hellenisme, à intervenir sans aucun délai à côté des soldats de l'Entente. N'insistons même pas sur les termes du traité défensif conclu naguère avec les Serbes et qui, pour tout homme d'esprit droit, engage dès à présent, engage dès hier le royaume grec à se déclarer. On ne saurait, d'autre part, nourrir à Athènes les moindres illusions sur l'ambition bulgare d'acquérir toute la Macédoine littorale, Serrès, Cavalla, et plus tard Salonique, aussitôt qu'il lui sera permis de détenir le droit du plus fort. Les Turcs, prévoyant le jour où ils seront chassés des côtes d'Asie Mineure, ont cruellement maltraité, déporté, massacré souvent les Grecs de ces provinces, à qui échoit l'infortune d'être encore sujets ottomans.

Mais un effort est nécessaire, pour paralyser les intrigues germano-bulgares, éloigner le roi Ferdinand des rives de la mer Egée, où les Bulgares, terriens comme les Turcs, sont des intrus, libérer et réunir au royaume, ainsi que M. Venizélos l'a fait pour ceux de Crète, les frères séparés de l'ancienne Ionie. La neutralité ne suffit pas à réaliser ces conquêtes ; bien plus, elle compromet l'avenir, dans la fausse espérance de sauver le présent. Car le conflit est de ceux où tous les peuples des Balkans, avant longtemps, devront prendre parti : ou bien, associés à l'Entente, ils affirmeront leur indépendance et agrandiront leurs nationalités, ou bien ils accepteront la domination germano-bulgare, nous dirions volontiers d'un mot la domination des Mongols, dont Turcs, Bulgares et Hongrois représentent la race, tandis que les Allemands ont hérité de leurs procédés de guerre.

La Quadruple-Entente, qui apprécierait l'immédiate entrée en lice de l'armée grecque, offre maintenant au roi Constantin des concessions très séduisantes : l'Angleterre est prête à répéter le geste historique qui naguère réunit à la Grèce les îles Ionniennes, peuplées d'hellènes ; elle donnerait Chypre, le jour même où les troupes grecques commenceront la campagne. De plus, lors du règlement général, la Grèce s'avancerait sur le littoral européen de la mer Egée et de la mer de Marmara, actuellement bulgare et ture, jusque près de Constantinople ; elle recevrait aussi de substantielles satisfactions en Asie Mineure.

Ainsi amplifié, le royaume de Grèce engloberait en majorité les rives et les îles de la mer de l'Archipel, qui est le véritable centre de l'hellenisme. La Bulgarie n'aurait plus de facade maritime au sud ; tout danger serait écarté de Salonique et même de Cavalla. L'avantage de ces propositions sur celles de l'Austro-Allemagne, c'est qu'elles peuvent être suivies d'effet immédiat en ce qui concerne Chypre, progressif et prochain à mesure que se développeraient des opérations auxquelles les Grecs seraient associés. Nous apprendrons bientôt, sans doute, ce qu'en pense le gouvernement d'Athènes ; mais, sans attendre sa décision et sûre de la presser ainsi, l'Entente voudra pousser avec vigueur l'expédition qu'elle appuie sur Salonique.

Louis Bacqué.

L'île de Chypre à la Grèce

LONDRES. — Le *Daily Telegraph* apprend de bonne source que l'Angleterre a formellement offert l'île de Chypre à la Grèce ; l'île serait remise au gouvernement hellène aussitôt que les troupes grecques se seraient rangées aux côtés de celles de l'Entente.

Le *Daily Chronicle*, de son côté, reçoit d'Athènes la confirmation de cette nouvelle ; il apprend que l'offre de cession de l'île de Chypre a été faite par l'Angleterre à la Grèce d'une façon formelle et que



faut considérer comme définitives l'occupation de Vranja, celle d'Istib et même de Véles-Koprulu, qui se trouve à une trentaine de kilomètres à l'est d'Istib, sur le cours du Vardar et le trajet de la voie ferrée de Nich à Salonique. Il est vrai que les premiers obstacles des montagnes franchis, les armées débouchaient sur des vallées qui s'élargissaient progressivement, et devenaient donc de plus en plus difficiles à défendre pour les effectifs restreints dont les Serbes disposent sur ce front.

Quo qu'il en soit, on voit que le foyer principal de la lutte s'est déplacé continuellement du nord au sud, en passant du Danube au Timok, puis à la Nichava, enfin à la Vlassina et aux différents affluents du Vardar. Il n'est

les puissances de l'Entente ont reçu communication de cette démarche.

Le moment est venu de prendre des décisions définitives

ATHÈNES. — La marche rapide des événements dans les Balkans rend la situation, au point de vue politique, critique. L'opinion générale est que le moment semble venu pour la Grèce de prendre des décisions définitives en ce qui concerne son orientation future.

Un long conseil des ministres a été tenu hier, à l'issue duquel aucune communication n'a été faite à la presse, ce qui est commenté de façons diverses par les journaux. On dit ce soir que de nouvelles propositions ont été faites par la Quadruple-Entente à la Grèce pour l'inviter à sortir de la neutralité; mais, dans les milieux diplomatiques, on garde à ce sujet un silence absolu.

Le président du Conseil, M. Zaimis, a eu, ces deux derniers jours, plusieurs entrevues avec les ministres de la Quadruple-Entente. Il est évident que la question de l'attitude future de la Grèce a dû être examinée dans ces conversations, mais rien n'en a transpiré, et on ignore encore le caractère exact de ces entretiens diplomatiques.

L'*Ethnos* dit qu'il semble certain que la Quadruple-Entente a fait à la Grèce de nouvelles propositions consistant en l'offre de concessions très larges en échange de la sortie de la neutralité, les puissances de l'Entente promettant en même temps d'envoyer à Salonique un corps expéditionnaire de 300.000 hommes. « Mais, ajoute l'*Ethnos*, la lenteur que met la Quadruple-Entente à envoyer ses troupes à Salonique fait hésiter le gouvernement hellénique à accepter ces propositions. »

La *Hestia*, de son côté, écrit que les nouvelles propositions de l'Entente porteraient les frontières de la Grèce presque jusqu'à Constantinople. La Bulgarie n'aurait plus accès à la mer Egée. Le danger bulgare serait, pour toujours, écarté. La Grèce obtiendrait Chypre et des territoires en Asie-Mineure. L'*Esperini* dit que la Grèce ne saurait se laisser entraîner dans une guerre dont l'issue est douteuse avant que la Quadruplé-Entente ait exécuté ses promesses relatives à son concours militaire en Macédoine.

Précautions grecques à la frontière bulgare

LAUSANNE. — Suivant le journal grec *Neon-Asty*, le gouvernement hellénique a envoyé des troupes importantes le long de la frontière bulgare. (Information.)

Etranges déclarations de M. Radoslavov

AMSTERDAM. — Le *Berliner Tageblatt* publie une interview qu'un de ses correspondants a eue, le 17 octobre, avec le premier ministre de Bulgarie, interview au cours de laquelle ce dernier aurait déclaré ne pas croire à l'intervention russe, à laquelle la Roumanie refuserait certainement le libre passage des troupes sur son territoire.

En ce qui concerne la Grèce, M. Radoslavov a admis le débarquement des troupes françaises à Salonique, mais il a ajouté que, selon des télexgrammes d'Athènes, tout allait doucement pour le moment et, par conséquent, au mieux des intérêts de la Bulgarie.

La conversation a tourné ensuite sur le roi Constantin; le correspondant du journal allemand ayant dit que l'opinion publique en Allemagne, en raison de la conduite chevaleresque du roi, ne permettrait jamais qu'il fût détrôné, M. Radoslavov lui a répondu en termes chaleureux :

Ne craignez rien à ce sujet. Le gouvernement bulgare ne pense nullement à attaquer la Grèce. Nous avons opté pour l'Allemagne parce que cela nous semblait sage et utile; mais nous n'ignorons pas ce à quoi cette amitié nous engage.

La Roumanie est prête

PÉTROGRAD. — Un notable roumain, arrivé à Pétrograd avec une mission du ministre de la Guerre de Roumanie, a déclaré formellement à un rédacteur du *Novoie Vremia* que la Roumanie ne marchera jamais contre la Quadruple-Entente. Le parti libéral roumain, dont l'influence est très grande, est pour l'action avec les Alliés. L'armée est tout entière du côté de la Russie et de la France. L'opinion publique est persuadée que la Roumanie renoncera prochainement à sa neutralité.

En ce moment, a ajouté le personnage en question, la Roumanie est presque prête; elle a une armée de 600.000 hommes qu'elle peut porter à 1.100.000. Dans la région des Karpathes, 320.000 Roumains sont concentrés contre les Allemands. D'importantes mesures ont été prises par la Roumanie sur le Danube, près de la Dobrudja. Quant à la question de Constantinople, l'Entente s'est établie complètement à ce sujet entre Pétrograd et Bucarest.

Une importante réunion

PÉTROGRAD. — Des télexgrammes de Bucarest attribuent une grande importance à la mission roumaine qui est arrivée à Odessa et qui se rend à Pétrograd et à Paris.

Dumba est arrivé à La Haye

AMSTERDAM. — Le docteur Dumba et sa femme sont arrivés à La Haye. Le docteur Dumba n'a reçu aucun journaliste, mais il fera probablement paraître une déclaration demain.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 21 Octobre (43^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — A la suite du bombardement signalé hier soir à l'est de Reims, sur le front de huit à neuf kilomètres qui s'étend entre la butte de tir et Prunay, les Allemands ont renouvelé l'attaque qui avait piteusement échoué la veille dans la même région.

Malgré la violence du tir préparatoire d'artillerie et la densité encore accrue des nappes de gaz suffocants, l'ennemi a essayé un nouvel échec.

A trois reprises, les assaillants ont essayé de pénétrer dans nos positions; décimés par le feu de nos mitrailleuses et les rafales de notre artillerie, ils se sont finalement arrêtés devant nos ré-

seaux de fils de fer et n'ont pu aborder sur aucun point nos premières lignes de tranchées.

Au cours de la nuit, nous avons également rejeté une attaque allemande contre nos positions du bois de Givenchy, au nord-est de Souchez.

En Lorraine, un coup de main tenté par l'ennemi sur nos postes d'écoute à l'est de Moncel a complètement échoué.

Rien à signaler sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — Aucune action importante sur l'ensemble du front.

LA NEUTRALITÉ DE L'ESPAGNE
est pour nous une neutralité bienveillante

BORDEAUX. — Le professeur Moure est parti hier soir, se rendant à Saint-Sébastien, où il a été reçu aujourd'hui, dans la matinée, par S. M. Alphonse XIII. Le praticien bordelais a trouvé son illustre client en parfaite santé et a déjeuné au palais de Miramar. Le roi quittera Saint-Sébastien vendredi dans l'après-midi, se rendant à Madrid, où l'appelle d'importantes affaires.

Sa Majesté suit avec beaucoup d'intérêt les péripéties de la guerre européenne et nous pouvons assurer que la neutralité de l'Espagne est pour nous, quoi qu'en dise, une neutralité bienveillante.

S. M. Alphonse XIII s'occupe activement de nos prisonniers en Allemagne et, nous savons de source autorisée, qu'on lui doit le retour en France de bon nombre de nos médecins et même de nos brancardiers et infirmiers. Il a, du reste, envoyé auprés de l'ambassadeur d'Espagne à Berlin un représentant accrédité, spécialement chargé d'aller visiter nos prisonniers et de s'occuper de leur installation matérielle. (Havas.)

LA GUERRE EN MÉSOPOTAMIE

Des forces britanniques seraient près de Bagdad.

LONDRES. — D'après une information reçue de la Perse, des forces britanniques se trouvent à quelques milles de Bagdad. Il est toutefois impossible d'obtenir, dans les milieux officiels, confirmation de cette nouvelle.

Les derniers rapports qui sont parvenus de ce théâtre de la guerre étaient datés de la fin du mois de septembre et annonçaient une victoire anglaise à Kut-el-Arab.

On fit alors remarquer qu'il n'existe aucune localité importante entre Kut et Bagdad, qui sont distantes l'une de l'autre d'environ 200 kilomètres.

Petites actions de mines aux Dardanelles

LONDRES. — Communiqué des Dardanelles. — Il y a peu de choses à dire des opérations à découvert pendant la semaine écoulée, mais les opérations souterraines ont été très actives des deux côtés. Les Turcs, à une heure fixée par eux, ont fait exploser, à la côte 60, une mine qui a éclaté sous leurs propres lignes et sous leurs fils de fer, causant à leurs tranchées de grands dégâts, alors que les nôtres restaient indemnes.

Ils ont fait exploser, sur un autre point, une mine sous une tranchée que nous avions fait évacuer par ses défenseurs; toutefois, cinq de nos sapeurs-mineurs étaient demeurés ensevelis; nous les avions considérés comme perdus, mais ils se sont dégagés d'eux-mêmes et ont reparus trois jours plus tard.

LA DOUMA EST CONVOQUÉE

PÉTROGRAD. — Les journaux annoncent qu'en raison des événements balkaniques, la Douma sera convoquée le 3/16 novembre. L'empereur a interdit à l'armée le port des décorations bulgares.

Le Saint-Synode a ordonné que le manifeste déclarant la guerre à la Bulgarie soit lu dimanche dans toutes les églises de l'empire.

L'*Invalides Russe* estime que l'offensive des Allemands dans la région de Riga ne vise pas cette ville, mais tend à détourner l'attention des Russes de Dvinsk, dont la possession devient de plus en plus, pour les Allemands, une question de vie ou de mort.

LES RÉSULTATS SATISFAISANTS
de l'avance générale italienne

LONDRES. — On mandate de Vérone, à la date du 20, que l'avance générale italienne le long de la frontière du Tyrol est exécutée conformément au plan du général Cadorna, qui veut aider la Serbie en menaçant l'ennemi envahisseur de son territoire.

Les résultats obtenus sont satisfaisants : la prise de Pergasina constitue une menace pour Riva, de même que la prise de Brentano en est une pour Rovereto, car ce point commande la route vers Mori et le chemin de fer vers Trente.

Noble réponse du roi Albert au pape

« La paix impossible tant qu'un seul soldat ennemi sera sur le territoire belge. »

ROME. — Le pape avait demandé au roi Albert d'intervenir en faveur de la paix. Il faisait le plus grand éloge de l'héroïsme des Belges et s'engageait à faire restituer au souverain le territoire de Belgique.

Le roi a répondu qu'il fait les vœux les plus ardents pour la paix, mais que cette paix est impossible tant qu'un seul soldat ennemi sera sur le territoire belge.

Il a ajouté que la cause de la Belgique est liée à celle de la Quadruplé-Entente et qu'il ne juge pas le moment opportun pour prendre l'initiative des négociations de paix. (Information.)

LES UNIONISTES SONT RÉÉLUS
dans le Sud-Afrique

LONDRES. — Les élections dans le Sud-Afrique prennent une bonne tournure; jusqu'ici, 30 unionistes ont été réélus; ont été également réélus, 14 députés du parti sud-africain auquel appartiennent les généraux Botha et Smuts; 4 députés du parti ouvrier et 1 du parti nationaliste.

Comme les unionistes soutiennent le général Botha et sont partisans de la continuation de la guerre, il est certain que le général Botha va pouvoir poursuivre son œuvre dans le Sud-Afrique.

La bonneterie et les mutilés de guerre

TROYES (Dépêche particulière). — Un groupe de fabricants de bonneterie de l'Aube a décidé, pour remplacer les fabriques allemandes où se faisaient avant la guerre presque toutes les aiguilles de métiers à bonneterie, de faire l'éducation professionnelle des mutilés de guerre.

Cette initiative a un double but : venir en aide aux glorieux mutilés qui ne peuvent prétendre reprendre leurs occupations, et pourvoir, dans le pays même, à tous les besoins.

C'est surtout les mutilés des membres inférieurs qui trouveront là, après un apprentissage, un travail rémunérant.

Que tous ceux d'entre eux qui désireraient devenir ouvriers s'adressent donc au président de la Chambre syndicale de la bonneterie, à Troyes, M. Vitoux, ou bien au conseiller général de Romilly-sur-Seine (Aube), M. Léon Lesage.

Le général Marchand va mieux

Bulletin de santé du général Marchand : L'état général se relève ; les forces reviennent ; l'état local reste satisfaisant. Dans quelques jours, le général pourra recevoir quelques visites.

• DERNIÈRE HEURE •

POUR SECOURIR LA SERBIE l'Angleterre consentirait à céder Chypre

LONDRES. — L'agence Reuter apprend que le Foreign Office n'a pas l'intention, pour le moment, de faire de déclaration concernant l'île de Chypre et la Grèce.

Cependant, d'après des renseignements recueillis dans d'autres milieux diplomatiques, l'agence Reuter apprend qu'on a toutes les raisons de croire que la Grande-Bretagne consentirait à céder l'île de Chypre à la Grèce, si cette dernière venait en aide à la Serbie, en accord avec le traité gréco-serbe.

On fait remarquer qu'une telle offre montre de la façon la plus claire et la plus évidente que les Alliés sont prêts à faire des sacrifices afin d'obtenir pour la Serbie toute l'assistance possible en de telles conjonctures.

Le chef de la mission navale britannique en Grèce va reprendre son poste.

ATHÈNES. — L'amiral Kerr, chef de la mission navale anglaise, sera de retour de son congé dans le courant de la semaine prochaine.

L'amiral Kerr passera quelques jours à Thessalonique avant de rentrer à Athènes. (Messager d'Athènes.)

La situation n'est pas critique en Serbie

ATHÈNES. — Le pessimisme semble être à l'ordre du jour en ce qui concerne les événements de Macédoine, mais aucun revers sérieux ne le justifie, il doit être pris surtout comme le résultat de rumeurs alarmantes répandues par des agents allemands.

Selon les nouvelles de sources russe et serbe, la situation n'est pas critique et les Serbes espèrent pouvoir tenir jusqu'à l'arrivée des forces alliées promises.

Il semble que le plan austro-allemand, à l'ouest de la Serbie, ait été modifié et qu'il tende maintenant à diriger les troupes à travers la vallée de la Plava pour aller au secours des Turcs.

La situation en Grèce ne s'est pas modifiée; le gouvernement hellène continue d'observer une attitude expectante. Les ministres de l'Entente ont clairement expliqué la situation à M. Zaïmis et l'on croit que leurs explications font actuellement l'objet de discussions quotidiennes en conseil de cabinet.

Le corps diplomatique est parti pour Cazak

ATHÈNES. — On annonce que le corps diplomatique accrédité en Serbie est parti pour Cazak, au nord-ouest de Nich; les ministres de l'Entente sont partis pour Krajevo, à 35 kilomètres de Cazak, sur la voie ferrée.

La navigation suspendue sur le Danube

LAUSANNE. — On mande de Sofia aux *Dernières Nouvelles de Munich* que, les Serbes ayant semé des mines dans le Danube, la navigation est complètement suspendue sur ce fleuve.

Suivant la *Gazette de Voss*, le vent souffle en rafales sur le Danube, soulevant des vagues de deux mètres de hauteur et rendant la traversée très dangereuse. (Information.)

L'accord germano-bulgare fut conclu à Rome entre Bülow et Rizoff

ROME. — Il ressort de révélations qui viennent d'être faites que l'accord entre l'Allemagne et la Bulgarie, qui a été suivi de l'accord turco-bulgare, a été conclu par le prince de Bülow, pendant qu'il se trouvait à Rome, l'hiver dernier, avec M. Rizoff, ministre de Bulgarie, qui, pour cette raison, a été envoyé à Berlin avant que l'Italie n'entrât en guerre.

La Turquie et la Bulgarie sont asservies à l'Allemagne

BUKAREST. — Une fiévreuse activité militaire règne dans toute la Turquie; tous les hommes sont appelés, dans les régions de la Thrace, de la mer Noire, de Tchataldja et Midia, et dirigés sur des camps retranchés.

La Deutsche Orient Bank a envoyé une grosse somme d'argent pour chercher à gagner quelques tribus arabes de Syrie.

Un voyageur venant de Sofia raconte que beaucoup d'officiers allemands et autrichiens, portant l'uniforme national, se trouvent dans cette ville.

Les officiers bulgares suspects sont envoyés en Allemagne.

L'espionnage sévit dans toute la Bulgarie; on procède à l'arrestation immédiate de toute personne suspecte d'être opposée à la guerre.

LES RUSSES REMPORTENT un important succès et font 3,637 prisonniers

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

Sur le front occidental, hier, dans la région au sud-est de Baranovitchi, grâce à un coup de main impétueux, nos troupes ont enlevé les positions allemandes près des villages d'Ekimovitchi, d'Odomoschtchina, de Noviki et de Nogornia.

Au cours de cette journée, nous avons fait prisonniers 85 officiers allemands ou autrichiens, et 3.552 soldats; nous avons pris en outre 10 mitrailleuses et 1 canon.

L'importance de ce succès local est considérable, car il doit influer sur les opérations de grande envergure qui pourraient suivre; en effet, les Russes menacent de couper les armées du groupe Linsingen des armées du prince de Bavière.

Les appels du Vatican pour empêcher le massacre des Arméniens

LONDRES. — A la Chambre des Communes, répondant à une question au sujet des massacres d'Arméniens, le sous-secrétaire d'Etat parlementaire aux Affaires étrangères dit qu'il ignore quelles mesures les gouvernements des pays neutres ont prises à ce sujet, mais le Vatican a fait des appels urgents et nombreux, tout d'abord auprès du gouvernement turc, pour arrêter les massacres, et ensuite auprès de l'Allemagne et de l'Autriche, et les invitant à faire pression sur le gouvernement turc pour arriver au même but.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

A part un violent bombardement de nos tranchées au nord de Steenstraete, la journée a été calme.

M. SAINSCÈRE EST NOMMÉ secrétaire général de la présidence de la République

M. Olivier Sainscère, conseiller d'Etat honoraire, est nommé secrétaire général civil de la présidence de la République, en remplacement de M. Decori, décédé.

Cette nomination, tout comme celle de M. Decori, est faite à titre temporaire. M. Pichon, actuellement mobilisé, restant titulaire du secrétariat général civil et devant reprendre, après les hostilités, sa place auprès du président de la République.

M. Sainscère, qui est un compatriote et un ami personnel du président de la République, a rempli avec distinction de hautes fonctions et a eu une brillante carrière. Il avait abandonné, il y a quelques années, le Conseil d'Etat pour prendre sa retraite, mais, estimant que les circonstances lui faisaient un devoir de déférer au désir exprimé par le chef de l'Etat, il a accepté une offre qui lui permettait de servir encore son pays dans ce nouveau poste.

Condamnation d'un sujet allemand à Bordeaux

BORDEAUX. — Le conseil de guerre a condamné à deux ans de prison le nommé Conrad Freund, dit Précy, sujet allemand, habitant la France depuis trente-quatre ans et exerçant la profession de courtier en résine.

Il avait acheté des matières résineuses pour des maisons suisses, qui, en réalité, étaient allemandes.

Les preuves de sa culpabilité résultent de la correspondance saisie.

Il faisait du commerce avec l'ennemi

Sur mandat du Parquet du Havre, M. Vallet, chef de la Sûreté, a perquisitionné hier soir dans un hôtel de la rue des Petits-Champs, où habitait M. Chroder, marchand de charbons, arrêté pour commerce avec l'ennemi. Il a fait une saisie importante.

Védrennes est décoré de la médaille militaire

Est décoré de la médaille militaire : Védrennes, adjudant pilote aviateur à l'escadrille

M. S. 3 :

Pilote aviateur aussi énergique qu'habile. A accompli comme volontaire sept missions spéciales exigeant le mépris le plus absolu du danger, un sang-froid et une adresse remarquables.

DANS LE TYROL-TRENTIN les Italiens poursuivent leur offensive

ROME. — Commandement suprême, 21 octobre : On signale de nouveaux succès de notre offensive dans la région Tyrol-Trentin.

Dans la vallée de Giudicaria, nous avons pris d'assaut la forte position du Monte Melino, où débouche la vallée de Daone, puissamment renforcée par l'ennemi et protégée par le feu des ouvrages du groupe de Lardaro.

Dans la vallée de la Sugana, nous avons occupé le Monte Setole, au confluent du torrent de Masso, dans la vallée du Calamento.

Sur le haut Cordevole et dans la zone de Falzarego, notre action a également continué heureusement. Nous avons détruit de profondes lignes de réseaux de fils de fer et nous avons fait exploser de larges champs de mines, anéantissant ainsi les difficultés principales pour l'attaque des positions ennemis.

Dans la vallée de Pontebrana, nos troupes ont assailli les lignes avancées de l'ennemi, l'obligeant à se retirer. A son tour, l'ennemi a tenté une attaque de nos positions à la tête de la vallée de la Dogna; mais il a été repoussé avec des pertes sérieuses.

Sur l'Isonzo et sur le Carso, les actions d'artillerie continuent.

Hier matin, malgré des conditions atmosphériques contraires, du brouillard et un vent fort, nos escadrilles d'avions ont exécuté de nouveaux et hardis raids sur le Carso et ont bombardé le centre d'aviation d'Aisovizza, des colonnes ennemis près de Bihula et de Temnica, un emplacement d'artillerie dans la zone de Doberdo, la gare de Duino et le viaduc situé au nord de cette localité; nos avions ont échappé au tir de nombreuses batteries d'artillerie antiaériennes et sont rentrés indemnes.

L'anniversaire de la fête de Nelson à Londres

LONDRES. — L'hommage rendu aujourd'hui à la mémoire de Nelson a revêtu un caractère de grandeur qui s'appliquait à toute la flotte britannique.

Malgré la pluie, une foule nombreuse a défilé pendant tout le jour devant le monument élevé en son honneur, où s'entassaient des couronnes envoyées de toutes les parties du globe et où on remarquait principalement celles des différentes escadres anglaises qui, actuellement, montent une garde vigilante sur toutes les mers contre l'ennemi commun des Alliés.

Une immense et magnifique couronne de lauriers a été déposée avec l'inscription suivante : « En souvenir des marins français qui sont tombés à Trafalgar, compatriotes de nos camarades d'armes d'aujourd'hui. »

LA PRODUCTION DES MUNITIONS a quadruplé en Angleterre

LONDRES. — Le rédacteur parlementaire du *Times* estime que la production des munitions de toutes catégories a quadruplé, depuis que M. Lloyd George est devenu ministre des Munitions.

Le kaiser gracie les condamnés de Bruxelles

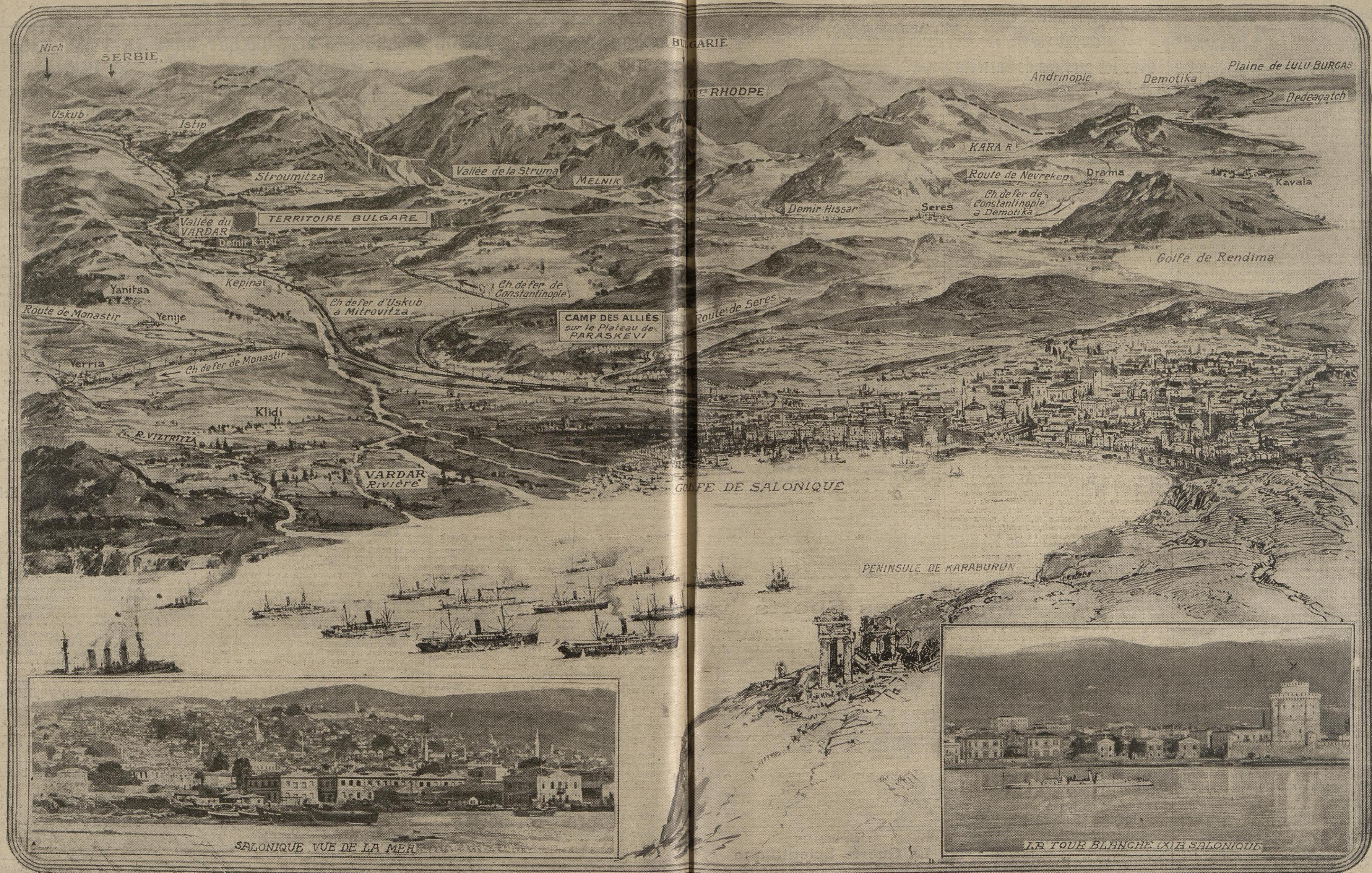
MADRID. — Le kaiser a adressé à Alphonse XIII un télégramme lui annonçant qu'il gracie la comtesse de Belleville, Mlle Thulier et les autres Bruxellois condamnés à mort pour avoir facilité l'évasion de jeunes Belges. On sait que le roi d'Espagne était intervenu en faveur de ces condamnés. (Information.)

Un steamer s'échoue devant Octeville

LE HAVRE. — Ce matin, à pleine mer, par suite d'un fort brouillard, le steamer *Pomeranian*, venant du Canada, s'est échoué devant Octeville.

Le navire repose sur les cailloux; il ne semble pas fatigué. Des dispositions sont prises pour le renflouement.

LES ALLIÉS DÉBARQUENT A SALONIQUE ET SE PORTENT AU SECOURS DES SERBES



Le 6 octobre, les navires portant les premiers détachements du corps expéditionnaire des Alliés mouillèrent dans Salonique et le débarquement commença aussitôt, tandis que des navires de guerre français et anglais gardaient l'entrée du port. Les troupes furent d'abord concentrées sur le plateau de Santa Paraskeoi, à quelques kilomètres de la ville. Ce plateau fait partie du territoire cédé à la Serbie après le traité de 1913. De ce point, les troupes ont été rapidement transportées vers la frontière serbe, tant par

le chemin de fer Salonique-Uskub qu'à marches forcées. Ce chemin de fer a une valeur stratégique de premier ordre. Il longe sur un certain parcours la frontière bulgare.

On peut juger, sur le document ci-dessus, du saillant important que prononce la Bulgarie dans le territoire serbe, aux abords de Demir Kapu (vallée du Vardar). (Dessin de Macpherson, *The Sphere*).

LA CATASTROPHE de la rue de Tolbiac

Un quartier en deuil. — A la Morgue, on procède à l'identification des cadavres.

Les secours.

L'émotion produite dans le quartier de la Maison-Blanche par l'explosion qui a détruit l'usine de la rue de Tolbiac a été encore très vive pendant toute la journée d'hier, et un service d'ordre très rigoureux empêchait aux curieux l'accès des abords de la catastrophe.

Au commissariat du quartier, rue Bobillot, M. Delanglade a reçu la visite de plusieurs personnes, en proie à la plus vive angoisse, qui venaient informer le magistrat de la disparition de l'un de leurs parents, employé à l'usine, ou se trouvant à proximité de l'endroit de l'accident.

M. Boucard, juge d'instruction, chargé de l'enquête, se trouvait dès la première heure rue de Tolbiac, ainsi que le général Galopin, commandant la place de Paris, accompagné d'officiers d'état-major.

Le juge a interrogé des rescapés et procédé à diverses constatations qui laissent supposer que c'est dans l'allée centrale, séparant deux corps de bâtiment, que l'explosion initiale s'est produite et pendant le chargement d'un camion automobile.

La nuit dernière, au cours des recherches, une nouvelle explosion s'est produite. Un médecin-major et un adjudant ont été blessés et ont dû être transportés à l'hôpital du Val-de-Grâce.

A LA MORGUE

Hier matin, M. Laurent, préfet de police, s'est rendu à la Morgue, accompagné de MM. Lescouvé, procureur de la République; Demangeot, substitut; Mouton, directeur de la police judiciaire, et les docteurs Socquet et Sicart, médecins légistes.

Les cercueils renfermant les dépouilles des victimes se trouvaient déposés dans une salle spéciale où, seules, ont été admises les familles à la recherche de leurs morts.

Le nombre des victimes qui ont pu être reconnues est minime, l'opération de l'identification étant rendue des plus difficiles par l'état des cadavres, dont la plupart sont déchiquetés, amputés, ou à demi carbonisés. Des scènes déchirantes ont eu lieu.

D'autre part, les médecins légistes ont procédé à la reconstitution de plusieurs corps et, après avoir fait les constatations médico-légales, ont rédigé leur rapport.

Voici la liste des victimes qui ont été identifiées :

Mme Meunier (Louise), femme Labat, 46 ans, journalière, 21, rue de la Sablière; Mlle Guedin (Blanche), 13 ans, journalière, 40, rue du Banquier; M. Mikop (Louis), 31 ans, soldat au 21^e colonial, 46, rue Sainte-Croix-de-la-Brettonnerie; Mme veuve Roy, née miss Désirée, 31 ans, 53, rue Albert; Mme Duclos (Joséphine), 32 ans, 1^{er} bis, passage de Tolbiac; Mme Lande (Joséphine), 23 ans, 32, rue Clisson; M. Lescot (Yves), 56 ans, 413, rue Saint-Charles.

Mme Bizeau (Julie), 65 ans, 25, boulevard Auguste-Blanqui; Mme Quen Henri, 199, rue de Tolbiac; M. Caton (Joseph), 22 ans, 41, rue Broca; M. Perret (Louis), 13 ans, 30, rue Frileuse, à Gentilly; M. Hugel (Léon), 130, rue de Charonne; M. Popieul, soldat au 21^e colonial; Mlle Verdier (Suzanne), 16, rue Suytont-de-Morveau; M. Callier (Henri), 61 ans, 4, rue des Dames; Mlle Gressier (Jeanne), 177, rue de Tolbiac; Mlle Demarquet (Rose), 18 ans, 52, rue Edgar-Quinet.

Deux blessées, qui avaient été admises à l'hôpital de la Pitié, Mme Gassière, 7, rue Harvey, et Mlle Poudroux, 104, rue Bobillot, ont succombé dans la journée d'hier.

LES SECOURS

Une somme de 1.500 francs, à titre de premier secours, a été remise par le préfet de police aux familles des victimes.

Le président du Conseil municipal, M. Adrien Mithouard, a réuni le bureau et a fait voter par ses collègues les crédits nécessaires. Une liste de souscription a été ouverte d'autre part, sur laquelle le président de la République a tenu à s'inscrire le premier.

L'étendue et les causes de la catastrophe provoqueront très probablement un débat au Conseil municipal. Deux accidents s'étaient déjà produits dans cette même usine, aujourd'hui disparue.

M. POINCARE VISITE 'LES BLESSÉS

Le président de la République, accompagné par M. Malvy, ministre de l'Intérieur, s'est rendu hier après-midi à l'hôpital Cochin et au Val-de-Grâce, où sont soignés les malheureux blessés de l'explosion de la rue de Tolbiac. Parmi les blessés, au nombre d'une quarantaine, les hommes sont en petit nombre; ce sont surtout des femmes, pour la plupart jeunes, qui ont été atteintes.

M. Poincaré s'est entretenu avec tous les blessés, demandant des nouvelles de leur famille, de leurs parents mobilisés et adressant à chacun d'eux des paroles de consolation, de réconfort. Il s'est préoccupé immédiatement de venir en aide aux familles les plus éprouvées et a distribué, à titre personnel, des secours s'élevant à 5,000 francs. D'autres secours seront distribués par les soins de la Ville et du ministère de l'Intérieur.

A LA CHAMBRE

Les pères de familles nombreuses seront versés dans les services de l'arrière

En ouvrant hier la séance de la Chambre, M. Deschanel a donné connaissance à ses collègues de la dépêche suivante, qu'il a reçue, samedi, du président de la Skouphchina :

*A monsieur Paul Deschanel,
président de la Chambre des députés, Paris.*

Nich, 15 octobre 1915.

Les représentants du peuple serbe ont été touchés au plus haut degré par le vif enthousiasme et les voix puissantes qui ont retenti hier unanimement à la Chambre française exprimant les précieuses sympathies de la France. C'est pourquoi je m'empresse, monsieur le président, au nom de tous les députés serbes, de remercier le Parlement français qui n'a jamais démenti les sentiments qui l'avaient depuis toujours animé à l'égard de la nation serbe. Dans les moments difficiles que traverse aujourd'hui la Serbie attaquée sur deux fronts par l'Austro-Allemagne et par son allié la Bulgarie, ces manifestations de sincères sympathies nous remplissent de joie en nous fortifiant dans la conviction que nos armées réunies sur le même champ de bataille triompheront de l'ennemi commun.

*Le président de la Chambre serbe,
Nicolitch.*

A ce message, dont la lecture a été accueillie par de vifs applaudissements, M. Deschanel a répondu par le télégramme que voici :

*A Son Excellence monsieur Nicolitch,
président de la Skouphchina de Serbie, Nich.*

La Chambre des députés sera vivement touchée des sentiments que Votre Excellence lui exprime au nom des représentants du peuple serbe. L'héroïsme de la Serbie remplit la France d'admiration. Sa cause, qui est celle du Droit, est aussi celle de tous les peuples libres.

Après avoir, de nouveau, manifesté par ses bras son admiration pour le noble peuple luttant héroïquement contre des hordes d'ennemis coalisés, la Chambre a été saisie d'une proposition de résolution de M. Connevot concernant l'affectation spéciale, en temps de guerre, des hommes mobilisés, pères de familles nombreuses. Cette proposition, qui a recueilli les signatures de 300 députés, était ainsi libellée :

La Chambre, tout en reconnaissant que les nécessités de la défense nationale ne permettent pas de créer de droits individuels à certaines catégories de militaires, invite le gouvernement à prendre des mesures immédiates en vue de verser dans tous les services de l'arrière ou de l'intérieur, susceptibles de recevoir des hommes du service armé, les hommes mobilisés pères d'au moins quatre enfants vivants, ou veufs pères d'au moins trois enfants vivants, en commençant par ceux qui ont le plus grand nombre d'enfants.

M. Connevot ayant fait valoir que, sans porter aucune atteinte au principe de l'égalité, sa proposition aurait l'avantage « d'apporter à la nation une force économique », en a ainsi exposé la portée :

Les lois de 1905 et de 1913 contiennent des dispositions favorables aux pères de quatre enfants. La loi de 1905 les versait dans la dernière classe des territoriaux; mais alors on ne pensait pas que les territoriaux seraient appelés à aller sur le front; les nécessités militaires en ont décidé autrement. Il a fallu l'intervention du législateur pour verser dans la dernière classe de la réserve de la territoriale les pères de six enfants. Malgré nos efforts répétés, le ministre n'a pu prendre que des mesures individuelles en faveur des pères de cinq enfants et retarder leur tour de départ.

Plusieurs propositions de loi ont été déposées sur le bureau de la Chambre, elles contenaient d'excellentes dispositions, qui ne seraient probablement jamais venues en discussion, pas plus que la nôtre, si nous n'avions recueilli l'appui du groupe des familles nombreuses.

Nous voulons que les pères de familles nombreuses fassent leur devoir militaire comme les autres, mais qu'ils le fassent là où il y a le moins de risques à courir.

Nous disons dans notre texte que la loi ne crée pas de droits individuels pour laisser à M. le ministre de la Guerre la liberté nécessaire dans l'exécution, mais nous spécifions que les pères de cinq enfants vivants ou les veufs pères de trois enfants vivants seront versés dans les services de l'arrière et de l'intérieur, susceptibles de recevoir des hommes du service armé.

M. Millerand, ministre de la Guerre, a brièvement déclaré que, « désireux de concilier les intérêts de la défense nationale et ceux des familles nombreuses », il acceptait la proposition de résolution. Et elle a été, aussitôt, votée à mains levées.

Après avoir également adopté un amendement de M. Gaston Galpin à la loi sur les allocations aux familles de mobilisés — amendement concernant les cas de recours devant la commission supérieure des allocations, aux lenteurs de laquelle il apporte un remède efficace — la Chambre a abordé, pour en renvoyer la suite à jeudi prochain, la discussion du projet de loi relatif au règlement des successions ouvertes pendant la guerre, et spécialement des successions des militaires et marins. — ANDRÉ DORIAC.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Contre la vie chère

Au nom du groupe socialiste, M. Mistral vient de déposer une proposition de loi tendant à enrayer l'augmentation du coût de la vie par la fixation de tarifs maxima et par le contrôle de la vente des denrées et produits de première nécessité. En voici les deux principaux articles :

ARTICLE PREMIER. — Dans chaque ville ou agglomération de plus de 3.000 habitants est constituée une commission chargée d'établir des tarifs maxima des denrées et produits de première nécessité et d'assurer le respect de ces tarifs.

ART. 2. — Cette commission est composée du maire ou du délégué du maire, de deux délégués d'uprét choisis parmi des citoyens n'exerçant aucun commerce. Elle est présidée par le maire ou délégué du maire.

L'expédition balkanique

La commission de l'armée a examiné la question de l'organisation de l'expédition balkanique.

La réparation des dommages de guerre

La commission des dommages de guerre a procédé à une nouvelle lecture du projet de loi sur la réparation. Elle a décidé de communiquer le texte adopté au gouvernement et à certains groupements dont elle a établi la liste pour recueillir leurs observations avant d'arrêter les textes définitifs.

L'évacuation des blessés

La commission de l'hygiène a entendu hier des rapports de : MM. Raynaud et Clément sur leur visite dans la 1^{re} région; Thérey sur l'évacuation des blessés des dernières grandes batailles de Champagne; E. Vincent, sur la répression des fraudes dans la zone de l'intérieur et dans la zone des opérations.

La commission a entendu également de M. Blanchar, de la Faculté de Paris, sur la question de la lutte contre les mouches, et le professeur Amar, du Conservatoire des Arts et Métiers, sur l'incorporation de la classe 1917.

Au Sénat

La classe 1888

Au cours d'une séance de quelques minutes, le Sénat a voté hier, sans discussion, le projet de loi maintenant à la disposition du ministre de la Guerre les hommes de la classe 1888.

A l'ordre de l'armée

Sont cités à l'ordre de l'armée :

Mme Carrel-Billiard, infirmière-major à l'hôpital temporaire n° 21, à Compiègne : « A dirigé à Compiègne l'installation d'un hôpital modèle et les laboratoires qui y sont annexés au nom de l'Institut Rockefeller. S'est dévouée aux blessés qui y sont traités et qui sont, par principe, sélectionnés parmi les plus graves, est restée l'âme de cette formation, malgré les bombardements de la ville par la grosse artillerie allemande. » Mme Jacquot, veuve Chibert, infirmière-major, directrice du service des infirmières à l'hôpital auxiliaire n° 105, à Compiègne; Mme Leconte, infirmière chef de salle à l'hôpital auxiliaire n° 105, à Compiègne; Mme Lambert, aide-infirmière à l'hôpital auxiliaire n° 105, à Compiègne; Mme la baronne Fain, infirmière-major, présidente du comité de Compiègne; Mme Cleret, infirmière-major à l'hôpital annexe du Collège (Compiègne); Mme Barbier, infirmière-major à l'hôpital annexe du Palais de Compiègne; Mme Trivioz, en religion sœur Jeanne-Marie, supérieure au couvent de la Compassion (hôpital annexe du Palais de Compiègne); Mme Hermann, infirmière à l'hôpital annexe du Palais de Compiègne; Mme la comtesse Pillet-Will, infirmière à l'hôpital annexe du Palais de Compiègne; Mme Boltenski, infirmière à l'hôpital d'évacuation de Villers-Cotterets; Mme Perdon, infirmière à l'hôpital d'évacuation de Villers-Cotterets; Mme de Saint-Martin, en religion sœur Joseph du Saint-Rosaire, de l'ordre de Saint-Joseph de Cluny; Mme Cartier, en religion sœur Blanche du Saint-Cœur de Marie, de la congrégation de Saint-Joseph de Cluny, supérieure du couvent de Saint-Joseph de Senlis; Mme Malahieude, en religion sœur Marguerite, des religieuses de Saint-Vincent-de-Paul.

Les Sports

Le C. E. P. à La Boule, dimanche. — Les adhérents iront passer la journée de dimanche prochain à La Boule. Le programme comprend le cross-country habituel, disputé à 10 h. 45 sur le parcours que tout le monde connaît. Cette épreuve sera dotée d'une médaille d'or au premier et d'une médaille d'argent au second. L'après-midi, culture physique à 1 heure 1/2; puis seront disputées : une épreuve de 100 mètres et une épreuve de saut en hauteur.

Chacune de ces deux épreuves sera dotée d'une médaille d'argent au premier et d'une médaille de bronze argenté au second.

FOOTBALL

Sports et Scolaires. — L'U.S.F.S.A. rappelle aux associations scolaires que les engagements pour la Coupe Nationale de football association et de football rugby, équipes 1, 2 et 3, droit d'engagement : 3 francs par équipe, seront irrémédiablement clos le samedi 23 octobre, à midi. Passé ce délai, aucune association scolaire ne pourra plus figurer dans les calendriers de la saison de football rugby et de football association.

NATATION

Après la nage, le patinage. — Vendredi soir, dans sa réunion bi-mensuelle, le comité du C.N.S., après avoir homologué les premières épreuves de son critérium d'automne, décida, sur la demande de plusieurs sociétaires, de pratiquer du patinage à roulettes cet hiver. L'entraînement aura lieu au Vél' d'Hiv' le samedi soir et le dimanche matin.

Pour renseignements, écrire à M. M. Vacquerie, 183, rue des Pyrénées.

LIRE DEMAIN

La Guerre Scientifique

Les sourds apprennent à entendre, par le DOCTEUR MARAGE.

Un major héroïque, par M. PIERRE RAMEIL, député des Pyrénées-Orientales.

Les armes de nos ennemis : leurs grenades et leurs mitrailleuses.

Les géologues aux armées, par HENRI VADOL. **Bulletin des Inventions.** — **Les Idées de nos lecteurs.**

"Armée et Marine"

Solde et indemnités

La situation des sergents de l'intérieur, qui ne bénéficient pas de la progression, est anormale

Après la Chambre des députés, et avec le même empressement unanime, le Sénat a voté les crédits devant augmenter de 0 fr. 20 centimes par jour la solde de la troupe. Le bénéfice en est acquis, à partir du 1^{er} octobre, à tous les soldats et, par extension, aux caporaux ou brigadiers et aux caporaux ou brigadiers-fourriers, tant de la zone de l'intérieur que de celle des armées.

La question ne visait à l'origine que le prêt du soldat et n'était pas destinée à aller au-delà; mais, ayant été élargie comme nous venons de le dire, il en résulte pour une catégorie de sous-officiers, celle des sergents et maréchaux des logis de l'intérieur, une situation anormale qui mérite examen. En effet, par suite du relèvement de la solde des caporaux et brigadiers-fourriers, le traitement de ces derniers, qui n'appartiennent pas à la hiérarchie des sous-officiers, devient exactement égal à celui de leurs supérieurs immédiats en grade, soit 0 fr. 72 centimes par jour pour les uns comme pour les autres.

Dans la zone des armées il n'en est pas de même parce que tous les sous-officiers en campagne, de même que les officiers, ont une indemnité journalière supplémentaire.

Celle-ci a pour but de leur permettre de subvenir aux frais exceptionnels que comportent les conditions particulièrement rudes de la guerre actuelle. Le stationnement en territoire ayant été en partie dévasté, les longs séjours dans les tranchées, créent de multiples besoins; les combats incessants entraînent une usure rapide des équipements et uniformes. Les sous-officiers à solde journalière reçoivent, il est vrai, leurs effets de l'Etat, mais ils vivent en commun avec leurs camarades à solde mensuelle et sont obligés de se pourvoir à leurs frais de beaucoup de choses.

Ces considérations ont donc fait allouer à tous l'indemnité de campagne dont le taux a été fixé à 3 francs par jour pour les officiers, 1 fr. 50 pour les sous-officiers à solde mensuelle et 1 franc pour ceux à solde journalière.

Ces chiffres viennent d'être ramenés respectivement à 2 francs, 1 franc et 0 fr. 75 centimes par un décret qui, par une pure coïncidence, est paru juste au moment où était votée l'augmentation de la solde de la troupe. Même ainsi réduite, en raison des lourdes charges du Trésor, cette allocation constitue une mesure libérale qui demeure acquise aux officiers et sous-officiers de tous grades dans la zone des armées.

Les sergents de l'intérieur n'en bénéficient donc pas; n'étant pas compris, d'autre part, dans l'augmentation des 20 centimes, cette double circonstance produit la situation de solde mentionnée ci-dessus et qui ne semble pas pouvoir, sans inconvenients ni injustice, être maintenue.

Leur admission à la nouvelle majoration suffisait pour établir, d'une façon équitable et logique, l'échelonnement, jusqu'à leur grade, de la solde de la troupe qui serait ainsi la suivante :

Soldat, 0 fr. 25; caporal, 0 fr. 42; caporal-fourrier, 0 fr. 72; sergent à l'intérieur, 0 fr. 92; sergent au front (avec l'allocation de campagne), 1 fr. 67.

Ce serait un acte de bonne administration que de consacrer cette progression dans le décret à intervenir en application des crédits récemment votés.

Commandant V...

DANS LA MARINE

BULLETIN MILITAIRE

Concours spécial d'entrée à l'Ecole Polytechnique

En présence de la prolongation des hostilités et de l'intérêt qui s'attache à ne point interrompre davantage le recrutement régulier des grands services publics, le ministre de la Guerre a décidé qu'un concours spécial d'entrée à l'Ecole Polytechnique aurait lieu à la fin de l'année scolaire 1915-1916.

Ce concours sera, en principe, ouvert aux jeunes gens non encore incorporés à raison soit de leur âge, soit de leur inaptitude physique, ainsi qu'à ceux blessés aux armées et renvoyés définitivement, pour ce motif, dans leurs foyers.

Le conseil de perfectionnement de l'Ecole Polytechnique va être incessamment appelé à se prononcer sur les conditions particulières à adopter pour l'organisation de ce concours, les catégories précises de candidats à y admettre et le nombre de nominations à prononcer. Ce nombre sera déterminé en tenant compte de l'effectif probable des candidats et en ayant égard à la nécessité de ne léser d'aucune manière les intérêts des jeunes gens qui, présents sous les drapeaux, et luttant pour la patrie, ne pourront point prendre part aux épreuves.

Il est, d'ailleurs, dès maintenant entendu que, conformément à l'équité des concours réservés à ces jeunes gens, seront institués après la fin de la guerre.

Etudiants vétérinaires

Les étudiants vétérinaires ayant accompli deux années d'études dans l'une des écoles nationales vétérinaires d'Alfort, Lyon et Toulouse, pourront être nommés au grade de maréchal des logis et affectés comme assistants vétérinaires dans les corps de troupe et formations de campagne, après avoir subi avec succès un examen oral devant une commission présidée par un vétérinaire principal.

Ils porteront sur la manche l'attribut des vétérinaires.

Les sous-lieutenants de la guerre

Les militaires promus sous-lieutenants au cours de la guerre doivent l'être :

1^o Au titre de la réserve, s'ils appartiennent à une classe normalement passée dans la réserve (actuellement classe 1912 et classes antérieures);

2^o Au titre de l'active, s'ils appartiennent à une classe de l'armée active (actuellement classe 1913 et classes postérieures).

Les militaires visés au paragraphe 1^o, nommés sous-lieutenants dans la réserve, peuvent demander leur admission dans l'armée active après deux mois de service aux armées en cette qualité.

Les militaires visés au paragraphe 2^o, nommés sous-lieutenants dans l'armée active, à titre temporaire, ne doivent être nommés à titre définitif que sur leur demande écrite, appuyée de lavis favorable de leurs chefs hiérarchiques.

Doivent être rangés dans cette dernière catégorie les engagés volontaires et les rengagés qui sont arrivés au cours de la guerre à l'expiration de leur contrat et qui n'ont pu le renouveler. Enfin, la même règle doit s'appliquer aux engagés volontaires pour la durée de la guerre qui seraient promus officiers au cours de la campagne.

Visite médicale des retraités

Les officiers et sous-officiers retraités depuis moins de cinq ans, rayés des cadres pour raisons de santé ou réformés n° 2, ne sont pas soumis à la contre-visite prévue par l'article 3 de la loi du 17 août 1915, quand ils appartiennent à une classe antérieure à la classe 1887.

Délivrance de la croix de guerre

Les militaires décorés de la Légion d'honneur ou de la médaille militaire avec attribution de la croix de guerre, évacués dans la zone de l'intérieur avant d'avoir pu recevoir, dans la zone des armées, leur décoration et leur croix de guerre, recevront des autorités militaires territoriales, en même temps que la décoration transmise par le général commandant en chef, la croix de guerre avec palme.

Dans le cas où ils seraient déjà en possession de la croix de guerre pour citation antérieure, il leur sera remis simultanément une palme en même temps que la Légion d'honneur ou la médaille militaire.

Déclaration des presses et marteaux-pilons

Dans le délai de dix jours, à dater du 17 octobre, doit être faite, à la mairie, la déclaration obligatoire des tours à métal, presses hydrauliques ou autres et marteaux-pilons exigée par la loi du 27 septembre dernier.

Cette déclaration est à la charge de la personne qui détient actuellement l'une de ces machines, à quelque titre que ce soit, fût-ce à titre de location, de gage, de dépôt ou de séquestration, et même, si les propriétaires ou détenteurs des machines ne sont pas présents, à la charge des propriétaires, séquestrés ou gardiens des lieux où elles se trouvent.

Toute personne assujettie à la déclaration, qui ne se serait pas conformée à la loi, sera passible d'une amende de 50 à 1.000 francs. Celle qui aura fait sciemment une fausse déclaration sera frappée d'une amende de 50 à 2.000 francs.

Prix des marchandises réquisitionnées

La loi du 3 juillet 1877 n'oblige nullement l'autorité militaire à payer au cours commercial les prestations requises; elle dispose, en son article 2, que ces prestations doivent donner lieu à des indemnités représentatives de leur valeur et laisse à l'autorité militaire le soin de fixer ces indemnités, sur la proposition de la commission départementale d'évaluation (art. 25).

Le prestataire a, d'ailleurs, la faculté de refuser l'allocation qui lui est faite; dans ce cas, c'est le juge de droit commun qui prononce.

Réformés temporaires

Quelle est la situation exacte des hommes réformés temporairement entre le 2 août et le 31 décembre 1914, et qui, à la suite de la visite passée en vertu de la loi du 6 avril 1915, ont été maintenus dans leur situation de réforme temporaire?

Les réformés temporaires visés dans la question ne sont pas saisis par la loi du 17 août, puisqu'ils ont été contrevisités antérieurement à la promulgation de cette loi. Ils devront être convoqués devant les commissions de réforme à l'expiration de leur congé de réforme temporaire, qui est d'un an, à compter du jour du premier examen.

Effets civils des militaires décédés ou disparus

Des instructions sont données aux dépôts de corps de troupe en vue de faire remettre directement, par les soins des municipalités intéressées, les vêtements civils laissés dans les magasins des corps par des militaires décédés ou disparus.

La situation navale

L'action des sous-marins s'est déplacée vers la Méditerranée et la Baltique.

Les zones d'action des sous-marins semblent s'être déplacées vers les mers étroites : la Méditerranée, où les Allemands ont opéré plusieurs torpillages de navires marchands, et la Baltique, où les sous-marins anglais ont coulé de nombreux vapeurs apportant des minéraux et des métaux.

Ces dernières opérations sont intéressantes à envisager à divers points de vue : celui des représailles, celui de l'efficacité du blocus et celui du principe de la guerre commerciale par sous-marins.

Rien ne vaut, comme représailles, la destruction des sous-marins allemands, et celles-là semblent avoir été assez terribles pour avoir éloigné depuis plusieurs mois les pirates du théâtre de leurs premiers exploits. Ils reviendront peut-être, lorsqu'ils supposeront que la surveillance des Alliés y est moins active. Néanmoins, les mois gagnés le sont toujours pour le commerce des Alliés, qui s'est fait en sécurité pendant ce temps.

Le nombre des bateaux allemands coulés dans la Baltique dénote l'activité de la navigation allemande dans cette mer et les ressources que l'ennemi a reçues par la voie des pays scandinaves. Les Anglais ne s'attaquent qu'aux navires ennemis et ne détruisent pas les neutres, même chargés de contrebande de guerre. Ainsi, ils restent dans le principe du droit des gens, tout au moins du droit des neutres. Le principe de la destruction de la propriété ennemie est appliqué par eux humainement, en assurant la sûreté des existences.

C'est là un précédent qui aura sans doute une influence décisive sur les règles de la guerre future. Le fait que l'Angleterre a admis implicitement, en l'appliquant, la légitimité de la destruction de la propriété privée ennemie par les sous-marins élargit beaucoup l'avenir du sous-marin. Il devient l'instrument nécessaire d'une guerre commerciale qui sera difficile, désormais, à prohiber entièrement. Reste à faire valoir que ce n'est que par droit de représailles que l'Angleterre a agi. Néanmoins, la discussion trouvera là, pour s'appuyer, un terrain solide.

Des préoccupations plus immédiates que celles de l'établissement ou du rétablissement d'un droit international nous sollicitent. La lacune du blocus maritime apparaît dans ce trafic à travers la Baltique. On comprend que tout le ravitaillement qui a pu atteindre les eaux neutres de la Norvège, par la route du Nord, n'a guère trouvé d'obstacles ensuite pour gagner les ports allemands. Il y a, maintenant, celui des sous-marins; mais il est à craindre qu'il ne puisse être tourné par l'emploi des bâtiments neutres. Il est vrai que toute difficulté nouvelle se traduit, pour l'ennemi, par des dépenses nouvelles et que, fatalement, le facteur financier finira par intervenir.

Les navires de commerce que nous avons perdus en Méditerranée révèlent une sorte de concentration des sous-marins allemands dans cette mer. Fort heureusement, les bruits tendancieux qui avaient circulé au sujet du torpillage d'un ou plusieurs transports de troupes ont été démentis. Nous retrouvons donc, dans la guerre sous-marine du sud, les mêmes étrangetés qui avaient caractérisé celle du nord : l'éloignement des sous-marins allemands des régions militaires, où ils courrent des risques, et leur préférence pour les régions commerciales, où ils espèrent agir à coup sûr et sans péril.

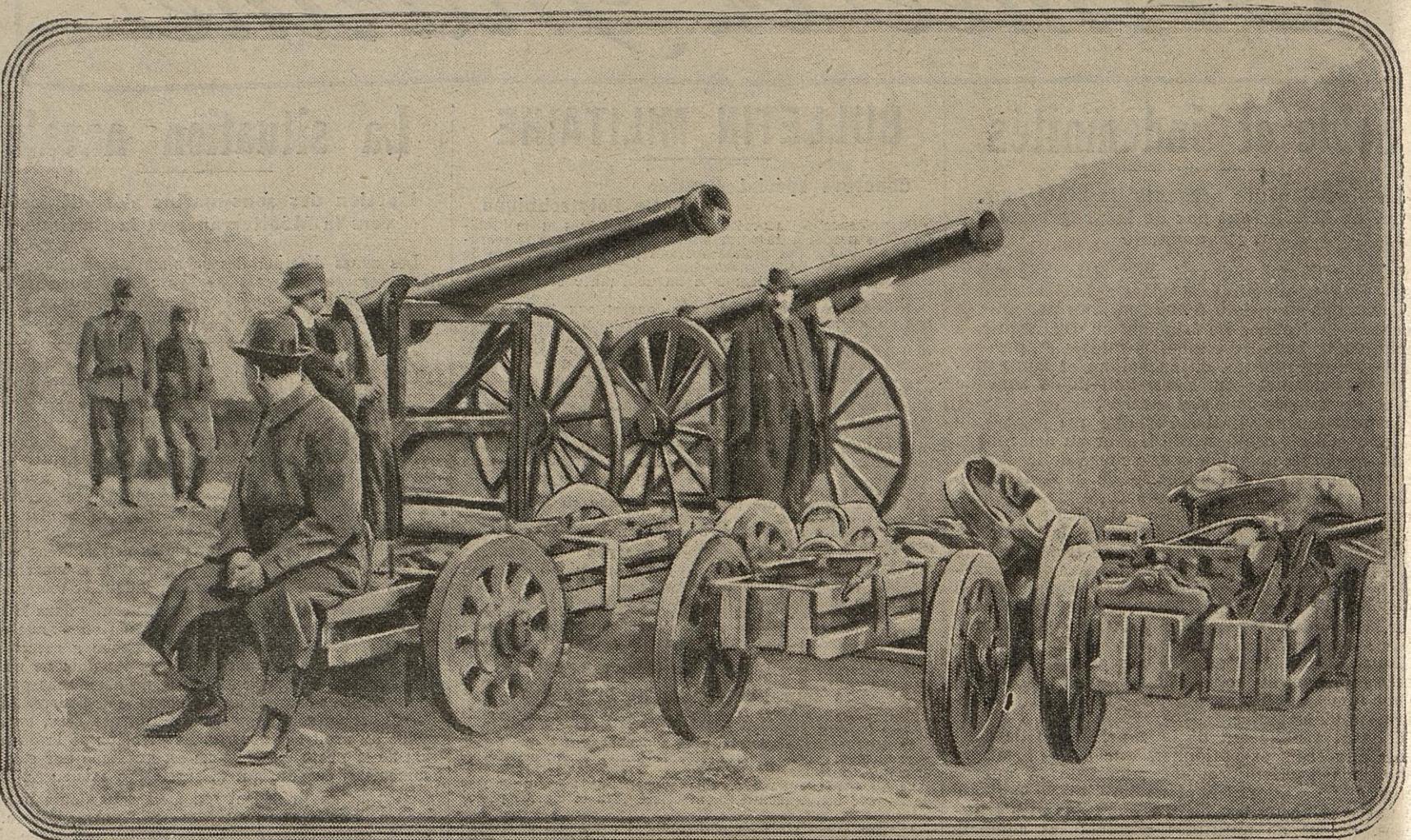
Aussi barbare que soit leur procédé et aussi déplorable que soient pour nous les pertes d'existences de non-combattants, de femmes et d'enfants, nous ne pouvons pas nous dissimuler que, militairement, il nous est avantageux. Les grands mouvements de troupes que les Alliés ont faits en Orient ont été jusqu'ici aussi scrupuleusement respectés par les pirates que l'a été, l'an dernier, le transport de l'armée anglaise sur le continent. C'est aussi une preuve de la crainte que leur inspirent les nouveaux procédés de destruction dont disposent les Alliés. Mais il est évident que nos navires ne peuvent pas couvrir la surface de la mer et que force est de concentrer leur surveillance sur les routes essentielles, qui sont celles des armées.

A. Larisson.

HÉPATIQUES

tous les 2 ou 3 jours
un Grain de Vals
au repas du soir régularise les fonctions digestives.

Les faux canons de bois, en Italie



Nos amis du front italien ont, comme nous, fabriqué ces grands... jeux d'enfants, beaux canons de bois qui ne partent jamais, mais qui font si bien en silhouette, lorsqu'on les avance à la crête des plateaux et les montre aux Autrichiens. D'ailleurs, l'ennemi en fait autant. L'avantage de ce stratagème est que l'on peut, parfois, déplacer de vrais canons, à la vue de l'ennemi, qui se garde bien de tirer dessus, puisqu'il les présume inoffensifs.

TRIBUNAUX

Le drame de la rue de la Goutte-d'Or

Un Espagnol, Vincent Collar, âgé de quarante-huit ans, ouvrier ébéniste, ayant fait un héritage de 6.000 francs, achetait, pour Marie Bez, un commerce d'épicerie, rue de la Goutte-d'Or.

Dans la soirée du 4 juin dernier, Vincent Collar frappa de plusieurs coups de couteau Marie Bez, la femme Grésillier et la fille de cette dernière, Aline, âgée de quinze ans. La première, frappée de onze coups de couteau, succombait peu après.

L'Espagnol comparaissait, hier, devant les assises, assis à M^e Noël.

Il a été condamné à six ans de réclusion et à vingt ans d'interdiction de séjour.

La partie civile, par l'organe de M^e Gautier-Rongeave, a obtenu 2.500 francs sur les 5.000 demandés.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, en conseil, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

La séance a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique et militaire.

Le Secours National. — Le préfet de la Seine vient de verser au comité du Secours National la somme de 17.727 francs 25, montant d'une neuvième souscription ouverte dans le personnel des divers services de la préfecture de la Seine.

Les professions libérales et la guerre. — Une importante assemblée des présidents et secrétaires des principales associations des professions libérales a eu lieu à la Société des Auteurs dramatiques, sous la présidence de M. Émile Fabre.

Après un échange de vues et l'étude des divers projets sur les loyers, les membres présents à l'assemblée se sont ralliés au projet rédigé par M. Ignace, au nom de la commission de législation de la Chambre.

Les dettes et créances des Français en Allemagne. — La chambre de commerce de Paris procède actuellement à une enquête en vue de faire le relevé général des dettes et créances des Français en Allemagne et en Autriche-Hongrie. Les personnes qui ont des déclarations à faire trouveront, à partir du lundi 25 octobre, au secrétariat de la chambre de commerce, les formules à remplir pour chacun de ces pays et pour chaque catégorie de créances.

La croix de guerre belge. — **LE HAVRE.** — D'accord avec le roi, le ministre de la Guerre de Belgique a soumis à ses collègues, qui l'ont approuvé à l'unanimité, le projet tendant à créer une croix de guerre.

La nouvelle décoration portera l'image du lion belge.

Un navire jeté sur des rochers. — **QUEENSTOWN.** — **L'Amiral Couvau**, grand navire français qui allait de Cork (Irlande) en Nouvelle-Zélande, a été jeté par la violence de la tempête sur des rochers, près de Kinsale. Son équipage est sain et sauf.

FRAUDE ET CORRUPTION

Plus de personnes seraient compromises Un triste personnage

Ainsi que nous le laissons pressentir, le scandale soulevé par l'affaire des « réformes frauduleuses » grossit considérablement. On ne parle pas moins de arrestations possibles, si toutefois l'instruction n'est point entravée dans ses investigations. Le docteur Lombard, qui, entre parenthèses, n'a jamais exercé la médecine, est considéré comme l'âme du scandale. Autrefois conseiller municipal d'Ivry, le docteur Lombard avait été, aux élections législatives, l'adversaire de feu Jules Coutant, député-maire d'Ivry. Battu, il s'était présenté au conseil d'arrondissement et était devenu le président de cette assemblée. Très connu dans cette région de la banlieue parisienne, le docteur Lombard s'y était fait la réputation d'un brasseur d'affaires peu scrupuleux. Il fonda de nombreuses œuvres qui disparaissent tristement, mais ceci est affaire à l'instruction actuellement ouverte. Nous pouvons dire cependant qu'à Ivry, à Vitry et à Choisy-le-Roi, plusieurs personnes vont se trouver compromises dans ce scandale, qui soulève partout dans la contrée une unanime réprobation.

C'est à l'hôpital auxiliaire qu'il dirigeait, 2, boulevard Maillet, à Neuilly, que le docteur Lombard et ses complices écrémait ceux qui voulaient se soustraire au service militaire. A ceux qui désiraient seulement être affectés à un service auxiliaire, on fournissait des certificats qui leur créaient des spécialités.

C'est grâce à la multiplicité des moyens peu scrupuleux employés par le docteur Lombard, que celui-ci, bien que n'ayant eu en propre aucun avoir, avait pu, depuis plusieurs années, mener une existence des plus confortables.

Communiqués

■■■ L'Assistance aux Réfugiés et aux Victimes de la Guerre (20, avenue de La Motte-Picquet), procure l'hébergement à tous les militaires, régulièrement en convalescence ou en permission, ainsi qu'aux réformés.

■■■ L'Alliance Républicaine des Sourds-Muets distribue une plaquette contenant l'alphabet manuel des sourds et des sourds-muets. Les sourds de la guerre l'obtiendront « gratuitement » au siège social de l'Alliance Républicaine des Sourds-Muets, 27, boulevard Magenta.

■■■ L'Université Familiale des Filles d'Officiers vient d'être transférée au 37, rue des Perchamps (16^e). Rappelons que cette œuvre est destinée à offrir gratuitement aux filles de nos vaillants officiers les cours d'art, d'agrément et d'arts pratiques que, par raison d'économie, elles avaient dû interrompre.

■■■ A l'occasion de la fête de la Toussaint, la municipalité de Saint-Maurice organise le lundi 1^{er} novembre 1915, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, une manifestation patriotique pour honorer la mémoire des soldats morts pour la patrie, inhumés dans le cimetière de cette commune.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— Le duc d'Albe, venant d'Angleterre, a traversé Paris pour se rendre à Madrid.

MARIAGES

— Le 27 octobre sera bénie le mariage de Mme Béatrice de Seynes, fille de M. Louis de Seynes, lieutenant d'artillerie, et de Mme Louis de Seynes, née de Cazenove, avec M. Roger de Luse, lieutenant au 12^e de ligne, en convalescence, fils de M. Charles de Luse et de Mme Ch. de Luse, née Faure.

— Dans l'intimité vient d'être célébré le mariage de Mme Félix Terynck, née Valentine Bouleger, avec M. Lucien Bertault, sous-lieutenant au 89^e d'infanterie, cité à l'ordre du jour.

— Avant-hier a eu lieu le mariage de M. Marcel Rottembourg avec Mme Edith Lévy-Finger.

NAISSANCES

— Mme François de La Chaise, femme du lieutenant, vient de mettre au monde, à Vichy, une fille qui a reçu le nom de France.

NECROLOGIE

— Nous apprenons la mort : De Mme Tournier, décédée hier en son domicile, 27, rue de Naples, mère de notre dévoué collaborateur M. Jean Tournier, dont nous adressons nos bien sympathiques et douloureuses condoléances ;

De M. Henry Bauer, le distingué critique dramatique, chroniqueur et polémiste, décédé hier, à Paris. Il était le père de notre confrère de l'« Echo de Paris », M. Gérard Bauer ;

Du docteur Albert Malherbe, directeur honoraire de l'Ecole de Médecine de Nantes, décédé à soixante-dix ans, membre correspondant de l'Académie de Médecine ;

De M. Charles Robert Gross junior, associé du service de Distribution américaine, blessé dans un accident d'automobile, décédé à l'hôpital n° 64, à Dinard, le 8 octobre ;

De M. Vincent Lapau, ancien maire de Tarbes, décédé à quatre-vingt-huit ans ;

De M. Georges Thibert, architecte, décédé à Paris, à trente-deux ans ;

De Mme Camille Relave, décédée à Macigny (Saône-et-Loire), à quatre-vingt-un ans ;

De la comtesse de Sibour, décédée à Cambridge, le 17 octobre.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ETAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Morts au champ d'honneur

Le lieutenant-colonel Besson, commandant de 126^e d'infanterie, tombé le 25 septembre, âgé de quarante-neuf ans, officier de la Légion d'honneur.

Le chef d'escadron Raoul Delaire, tombé le 6 octobre.

Les capitaines : Maurice Retour, du 20^e de ligne, tué le 25 septembre, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, âgé de vingt-six ans ; Antonin Garnier, cité à l'ordre de l'armée.

Charles Devin, lieutenant du génie, pilote aviateur, cité plusieurs fois à l'ordre du jour, chevalier de la Légion d'honneur, tombé glorieusement chez l'ennemi, dans un combat aérien au dela du Rhin, le 25 septembre.

THEATRES

La lecture de la partition « Les Cathédrales ». — Au Théâtre Sarah-Bernhardt, hier, M. Gabriel Pierné a donné lecture de l'admirable partition qu'il a écrite pour le poème de M. Eugène Morand : *Les Cathédrales*. C'est devant une réunion d'intimes et d'artistes que cette lecture a eu lieu, enthousiasmant de page en page un auditoire profondément impressionné. Cette audition s'est poursuivie dans une émotion qui n'a fait que grandir jusqu'à la dernière mesure de la partition.

Mme Sarah Bernhardt, qui interprétera le principal rôle du poème, a tenu ce que cette belle œuvre d'art fut exécutée dans des conditions tout à fait exceptionnelles et a réuni — ce qui ne s'était jamais fait jusqu'ici sur la scène de son théâtre — un orchestre et des chœurs comprenant 150 exécutants, que dirigea le maître Gabriel Pierné.

Réouverture aux Capucines. — Le théâtre des Capucines fera sa réouverture irrévocablement mardi prochain 26 octobre. On peut louer dès aujourd'hui pour la première représentation et les suivantes, ainsi que pour les matinées du jeudi et du dimanche.

Aux Bouffes-Parisiens. — Le théâtre des Bouffes-Parisiens fera sa réouverture avec le grand succès londonien *Kit*, pièce en trois actes et quatre tableaux, de MM. Worrall et Terry, que Max Dearly interprétera avec Mles Lucile Nabert et Emmy Lynn.

Une causerie de M. Maurice Domay précédera le spectacle.

« La bataille de Champagne » au Gaumont-Palace. — Nos glorieux soldats auront ce soir tous les honneurs de l'écran, grâce aux films sensationnels qui nous viennent de Champagne.

Voici le champ de bataille désormais célèbre. La furieuse canonnade de notre artillerie en a détonné le terrain. Voici, nos divisions de renfort escortées d'un formidable matériel de guerre, auto-camions, auto-mitrailleuses, batteries de 75 et de 150 mm, les trophées de toutes sortes, canons de tous calibres abandonnés par l'ennemi, les longs convois de prisonniers. Pour terminer, un remarquable portrait des généraux Joffre et de Castelnau.

Loc. 4, rue Forest. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — *La bataille de Champagne* se déroulera tout entière sur l'écran du bel établissement du boulevard des Italiens (juste en face du Crédit Lyonnais). *La tranchée ennemie bouleversée par notre formidable artillerie*, les 20.000 prisonniers, l'élan admirable de nos soldats, tout défilera devant de nombreux spectateurs. Parmi les actualités militaires, citons : *Duels d'artillerie à Vauquois*, *les Spahis au nord d'Arras*. Le programme se complète par : *la Leçon de guerre*, *Abel repousse Fatty*, *On demande une garde-malade*, *l'Amoureux stratagème*, *Nouveautés-Journal*, faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

Omnia-Pathé. — Le programme de cette semaine comprend un beau drame poignant : *Eternel amour*, joué par MM. Bernard et Capellani (de la Comédie-Française) et Louis Gauthier (du Vaudeville); un épisode tragique de l'heure présente : *Cœur de soldat*, avec Mme Revonne, MM. Henri Bosco et Trévil, de fines comédies et des actualités remarquables : *les Spahis au nord d'Arras* et *la bataille de Champagne*.

A Tivoli-Cinéma, « la Victoire de Champagne ». — Une patriotique émotion, une joie intense s'emparèrent de la France entière quand parut le fameux communiqué : « Nous avons fait 20.000 prisonniers, pris 140 canons ». Toute l'histoire de cette bataille est racontée par le film ; d'enthousiastes bravos iront à nos glorieux poilus. Le programme de cette semaine comprend, en dehors des actualités du front : *Cœur de soldat*, *Charlot en bombe*, *la Leçon de la guerre*, *Pour des fleurs*, *Tivoli-Journal*, toutes les actualités et faits divers, etc. Gd orchestre symphonique. — Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 1/2, des matinées avec le même programme que le soir. Loc. tél. Nord 26-44.

VENDREDI 22 OCTOBRE

Comédie-Française. — A 20 h. 15, *Mademoiselle de Belle-Isle*. Opéra-Comique. — *Relâche*. Odéon. — A 19 h. 30, *la Famille Benoîton*. Ambigu. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (matinée 14 h. 15 dim.), *le Maître de forges*. Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, la nouvelle revue de Rip. Chatelet. — A 19 h. 45, sam. et dim. ; à 14 h., jeudi et dim., *Michel Strogoff*. Cluny. — A 20 h. 30, *les Surprises du Divorce*. Comédie Rosalie. — A 20 h. 45, *le Client de province*, la *Princesse Volupta* (sketch). *Apportez votre or* (revue). Folles-Bergère. — A 20 h. 45, la revue. Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *le Bonheur conjugal*. Gymnase. — A 20 h. 30, mardi, jeudi, sam., dim. A 14 h. 30, jeudi et dim., la revue *A la Française*. Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, *l'Attente* ; 8 h. 40, *Éléonore est en avance*, de Feydeau ; 9 h. 45, *Plus ça change*, de Rip. Porte-Saint-Martin. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (dim. mat. et soir), *la Flambee*. Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, mardi et dim. (14 h. 15 dim. et jeudi), *la Dame aux Camélias*. Palais-Royal. — A 20 h. 30, mardi, jeudi, sam., *la Cagnotte*. A 14 h. 30, dim. (Vilbert et Lamy). Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred, Séance de nuit*. Trianon-Lyrique. — A 20 heures, *l'Oiseau bleu*. Vaudeville. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam. et dim. A 14 h. 30, jeudi et dim., *la Belle Aventure*. Casino de Paris. — A 8 h. 30, *Gisèle*, *Acy*, *Ghyda*, *Nibor*, *les Floris*, *Gomez*, *Tsou-West*, *Loc sans augm.*, *Apér-conc.* à 4 h. Gaumont-Palace. — A 8 h. 11/4, *la Bataille de Champagne*, *la Leçon de la guerre*. Location 4, rue Forest. Marchadet 16-73. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — (Voir programme ci-dessus.) Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme ci-dessus.) Tivoli-Cinéma. — (Voir programme ci-dessus.)

La Bourse de Paris
DU 21 OCTOBRE 1915

Le marché présente à peu près la même physionomie que la veille. On a constaté encore un certain nombre de transactions, surtout au marché du terme, sur le compartiment mexicain, qui continue à détenir la vedette. Toutefois, si certaines de ces valeurs poursuivent leurs progrès, et parmi elles, notamment, la Banque de Londres et Mexico, et les Trans de Mexico, d'autres subissent des réalisations, conséquences de leur amélioration antérieure.

Fonds d'Etat calmes : 3 0/0, 66,50. Aux banques, on remarque la fermeté du Crédit Foncier d'Algérie et Tunisie, en gain d'une quinzaine de points. Chemins de fer sans intérêt.

Aux mines, le Rio est indécis à 1.480. Faiblesse de l'action Lens à 980. Obligations irrégulières.

En banque, les industrielles russes sont bien tenues, toujours favorisées par la perspective d'une amélioration du change avec leur pays d'origine ; Maltzoff, 414.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,54 1/2 : Suisse, 110 1/2 ; Amsterdam, 241 ; Petrograd, 197 ; New-York, 588 ; Italie, 92 1/2 ; Barcelone, 554 1/2.

EXCELSIOR

ENGLISH WAREHOUSE

6, boulevard de la Madeleine prévient sa nombreuse et fidèle clientèle qu'à côté de sa spécialité pour dames et enfants est venu s'ajouter un rayon de blouses, peignoirs, jupons et lingerie, pour dames, à des prix tout à fait intéressants. Ci-contre un modèle inédit d'une jolie blouse de crêpe de Chine entièrement faite à la main. 25 fr.

Lampe Electrique "ETAT-MAJOR" MARQUE DÉPOSÉE
Spéciale pour l'Armée. Pârisseau lumineux. 100 mètres. Éclairage interne. 30 h. Rue Hermel, 42, Paris (18^e). — CATALOGUE ILLUSTRE FRANÇAIS.

DEMANDEZ

LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIÈRE

SPIRALE EXTENSIBLE
1 2 3

La Seule en
TROIS COURBES

s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE SEULE COURBE
qui glisse toujours,
d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} Qualité : Marque Or ; 2^e Qualité : Marque Rouge. En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc. Gros : La Touriste, Paris.

R.M.S.P. THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO.

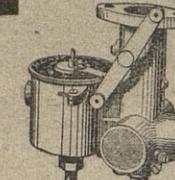
BRÉSIL : URUGUAY ARGENTINE

La paquebot "AVON" partira de

La Rochelle-Pallice, le 7 nov.

S'adresser à : G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

L'application du CARBURATEUR ZÉNITH



à la presque totalité des avions militaires leur a donné les qualités qu'ont les milliers de voitures qui sont munies de cet appareil scientifique.

Société du Carburateur "ZÉNITH"

Siège social et usines :

51, chemin Feuillet, LYON

Maison à Paris :

15, rue du

Débarcadère

Usines et succursales : Paris, Londres, Bruxelles,

La Haye, Milan, Detroit Genève.

Le siège social de Lyon répond par courrier à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.



UN AN DE GUERRE ILLUSTRÉE

Si vous voulez avoir sur les préliminaires, les événements de la campagne et les mesures de défense nationale la documentation la plus complètement illustrée, la plus exacte, procurez-vous, pour 25 francs, la collection d'Excelsior. Ecrire pour détails à Excelsior, 88, Champs-Elysées.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

L'HIVER A LA COTE D'AZUR

1^{re} Billets d'aller et retour collectifs de 1^{re}, 2^e et 3^e classes valables trente-trois jours, délivrés du 15 octobre au 15 mai dans toutes les gares P.-L.-M., aux familles d'au moins trois personnes, pour : Cassis, La Ciotat, Saint-Cyr-sur-Mer-la-Cadière, Bandol, Ollioules-Sanary, La Seine-Tamaris-sur-Mer, Toulon, Hyères et toutes les gares situées entre Saint-Raphaël-Valescure, Grasse, Nice et Menton inclusivement. Minimum de parcours simple : 150 kilomètres.

Prix : les deux premières personnes paient le plein tarif ; la troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 0/0 ; la quatrième et chacune des suivantes, d'une réduction de 75 0/0.

Faculté de prolongation d'une ou plusieurs périodes de quinze jours, moyennant un supplément de 10 0/0 du prix du billet pour chaque période.

Arrêts facultatifs aux gares situées sur l'itinéraire.

Demandez les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

2^{re} Billets d'aller et retour collectifs de 2^e et 3^e classes valables jusqu'au 15 mai 1916, délivrés du 1^{er} octobre au 15 novembre, aux familles d'au moins trois personnes, par les gares P.-L.-M., pour Cassis et toutes gares P.-L.-M. situées au delà vers Menton. Parcours simple minimum : 400 kilomètres. (Le coupon d'aller n'est valable que du 1^{er} octobre au 15 novembre 1915.)

Prix : les deux premières personnes paient le plein tarif ; la troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 0/0 ; la quatrième personne et chacune des suivantes, d'une réduction de 75 0/0.

Arrêts facultatifs aux gares situées sur l'itinéraire.

Demandez les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAUT.

Les effets du bombardement ennemi sur Belgrade

LE DANUBE. VUE PRISE DE LA CITADELLE DE BELGRADE



Sise au bord du Danube, face au rivage autrichien, Belgrade se tient comme une vaillante sentinelle d'avant-garde aux confins du royaume. Depuis près d'un an et demi, avec une indomptable énergie, elle subit bombardement sur bombardement. Mais tant de cruelles épreuves n'abaissent pas la fierté d'un peuple, qui, en arrière des murs de sa capitale, sur les contreforts de ses monts, répond coup pour coup et puise dans le sentiment de l'honneur la force de tenir tête à un adversaire qui se croit innombrable.